NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Les Adorateurs du Diable.

No. 81 Prix: 25 Centimes.

THE DEVIL WORSHIPERS

OR

THE DEFIANCE OF DAZAAR

BY THE AUTHOR OF "NICK CARTER"

Avec une violence terrible, la crosse du revolver de Nick Carter s'abattit sur le visage du premier Tibétain.

LIBRARY
Les Abeilles de Paris

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Les Adorateurs du Diable.

Tous droits réservés pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège

Le Lieu de Réunion secret.

Ce jour-là, Ten Itchi allait dépasser le coin formé au sud-ouest par la Cinquième Avenue et la Trente-cinquième Rue, lorsqu'il s'arrêta soudain devant des lignes tracées à la craie sur les larges dalles de granit du trottoir.

Sur mille passants, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, sans doute, auraient continué leur chemin, sans remarquer ce hiéroglyphe maladroit, qui semblait dessiné par la main d'un enfant, ou à peine lui auraient-ils accordé un regard rapide.

Mais il n'en était pas ainsi pour Ten Itchi. Ce fils de la lointaine patrie des fleurs, versé dans les arts secrets et les études mystérieuses que cultivent les sages de son pays, trouvait à ce dessin grossier un intérêt puissant. Aussi se mit-il en devoir de l'examiner avec la plus grande attention.

C'était une figure assez informe, qui pouvait représenter un Indien, un nègre, ou plus probablement encore le Diable, car le front en était ornée de cornes, et la partie inférieure du dos se terminait par un trait recourbé, visible allusion à l'appendice caudal que tous les peuples du monde attribuent à l'esprit malin.

Ce personnage fort imparfait ne possédait qu'un bras, avec lequel il brandissait un trident. L'artiste avait tourné les pointes de ce trident vers la Trente-cinquième Rue, dans la direction de l'est.

Le jeune Japonais trouva tout de suite l'interprétation de ce symbole. Il traversa la chaussée et se posta au coin sud-est du croisement des rues, en murmurant:

— C'est le signe de reconnaissance des adorateurs du Diable. Il n'y a guère plus de cinq minutes qu'il est tracé...Si leurs emblèmes ont la même signification que chez nous, au Japon, je vais pouvoir découvrir le lieu secret de la réunion que celui-ci doit indiquer, et même y assister. Je serais bien étonné si je ne voyais pas apparaître bientôt un des membres de cette secte maudite.

Ten Itchi se mit à guetter toute la rue, si l'on peut ainsi parler; ses yeux fureteurs, continuellement en alerte, allaient des passants au démon dessiné sur le trottoir. Enfin, au bout de cinq minutes, il vit venir un homme d'une trentaine d'années, mis avec cette élégance sans exagération ni faute de goût, qui est le propre des vrais gentlemen. Son visage eût été fort beau, sans l'expression d'angoisse passionnée répandue sur tous ses traits et le tic nerveux qui, de temps à autre, tordait ses lèvres serrées. Selon toute apparence, il appartenait à la meilleure société et

venait de quitter l'hôtel Waldorf-Astoria par l'une de ses nombreuses issues; il longeait lentement le trottoir de la Cinquième Avenue, les yeux baissés, l'air préoccupé, comme s'il eût cherché un objet perdu.

Un éclair de malice passa dans les yeux du jeune Japonais.

— Par Confucius! se dit-il, si tous les membres de la secte se conduisent aussi maladroitement que celui-ci, je n'aurai pas beaucoup de mérite à me mêler à eux et à découvrir la nouvelle diablerie qu'ils machinent! C'est gâter le métier, comme dirait le maître...D'ailleurs, cet homme doit être encore novice, car il paraît plus nerveux qu'une jeune personne sortie la veille du couvent et transportée tout à coup au milieu des intrigues d'un bal masqué. Je parie qu'à la vue des signes sur le trottoir, il va s'effondrer comme un château de cartes!

Les suppositions de Ten Itchi se réalisèrent. A peine l'élégant inconnu eut-il aperçu la figure tracée sur les dalles, qu'il devint d'une pâleur livide et que ses lèvres se mirent à trembler.

Comme pour voir s'il était suivi ou observé, il porta son regard vers la Trente-cinquième Rue. Il n'y découvrit rien de suspect; la personne frêle du Japonais n'attira seulement pas son attention. D'ailleurs, Ten Itchi lui tournait le dos, profondément absorbé en apparence par les objets étalés à la devanture d'un magasin. En réalité, le rusé détective se servait comme d'un miroir de la glace polie de cette devanture, pour observer les moindres mouvements de son homme.

L'inconnu sembla rassuré. Il examina de nouveau l'informe dessin tracé sur le trottoir, avec une expression de physionomie qui trahissait de la surprise et de l'effroi.

Enfin il sembla prendre une résolution; traversant la chaussée, il passa près de Ten Itchi en le frôlant presque et descendit la Trente-cinquième Rue dans la direction de l'est, exactement comme l'indiquait le trident que tenait le petit diable dessiné sur le sol.

— Je suppose, murmura Ten Itchi à part soi, que le meilleur parti à prendre est de rester sur les talons de ce gentleman. Je ne rencontrerai pas un autre membre de la secte aussi facile à suivre que celui-là; d'ailleurs, j'ai le temps de faire connaissance avec toute la société, car je compte bien aller à la grande réunion de leur loge diabolique, que ce signe annonce. Cette réunion n'aura pas lieu avant ce soir minuit; plus tard, peut-être; par conséquent, j'aurai tout le loisir, après que mon homme m'aura conduit à la véritable enseigne, de prendre mes mesures et de discuter sérieusement l'affaire avec le maître.

Le jeune détective demeura encore quelques instants devant le magasin, pour ne pas faire naître de soupçons dans l'esprit du gentleman. Il le regardait s'éloigner, et un sourire indéfinissable plissait ses lèvres fines.

— Cours toujours, mon bonhomme, murmurait-il. Je te rattraperai bien! Du reste, je sais à peu près ce qui va se passer: en poursuivant la direction que tu viens de prendre, tu rencontreras tôt ou tard sur ton chemin un nouveau signe, qui consistera en un quart de cercle et qui t'indiquera la nouvelle direction à suivre...Le troisième signe sera un trident, ou peut-être une lance, ou une fourche à deux pointes, suivant que la réunion est fixée à demain, après-demain, ou le jour d'après...Le quatrième signe sera le nombre 12, avec un autre nombre plus petit à ajouter ou à soustraire...Le résultat, écrit au-dessous, indique que la réunion doit avoir lieu avant ou après minuit...

Ten Itchi, ayant laissé s'établir une distance raisonnable entre lui et l'inconnu, commença discrètement sa filature. Ses prévisions à l'égard des signes se réalisèrent encore, avec cette différence que le quatrième et le cinquième étaient des quarts de cercle; mais le résultat fut le même.

Après bien des tours et des détours, le gentleman se trouva devant une maison de la Première Avenue, non loin de la Vingt-troisième Rue. Juste en face de la porte cochère, sur le trottoir, les nombres suivants étaient tracés à la craie:

12
2

14

Comme la troisième figure n'avait que deux pointes, cela voulait dire, en tenant compte de ces nombres, que la prochaine réunion de la loge diabolique aurait lieu dans deux jours, à deux heures du matin, dans l'immeuble même devant lequel étaient inscrits les chiffres.

Ten Itchi, content de cette première investigation, ne s'occupa plus du gentleman, qui ne l'intéressait qu'accessoirement, et retourna à l'endroit où il avait vu le premier signe. Il était curieux de voir si d'autres membres de la loge diabolique passeraient et liraient l'emblème.

Il n'est pas inutile de dire que les réunions de cette secte sont sévèrement interdites par la loi des Etats-Unis.

Ten Itchi constata avec plaisir qu'il ne s'était pas trompé dans ses prévisions.

En arrivant près de la Cinquième Avenue, il aperçut une personne qui marchait les yeux baissés sur le sol et qui s'arrêta brusquement à la vue du petit démon levant son unique bras armé d'un trident. Plus sûrement qu'avec des paroles, ce passant — ou plutôt cette passante, car c'était une femme — trahit pour le jeune détective sa qualité d'adepte de la secte des adorateurs du Diable.

C'était une femme, avons-nous dit; sa taille élancée, son joli visage fin, légèrement fatigué, la manière élégante et aisée avec laquelle elle portait un vêtement d'une richesse discrète et d'un goût parfait, excitèrent au plus haut point l'intérêt de Ten Itchi.

Il était sur le point de la filer, elle aussi. Mais il se ravisa, toujours en vertu du même raisonnement:

— J'ai bien le temps de faire sa connaissance. De toute manière, je la rencontrerai à la réunion prochaine, se dit-il.

Il resta donc tranquillement à la place qu'il occupait et laissa la dame passer devant lui. Malgré le voile assez épais qui couvrait le visage de l'inconnue, il parvint à en fixer les traits dans sa mémoire si sûrement qu'il pouvait désormais la reconnaître n'importe en quel endroit et en quelle société.

— Décidément, c'est très curieux, pensait le jeune Japonais. Est-ce qu'il n'existe à New-York que des novices de la secte? Cette jeune lady ne me paraît pas appartenir à la loge, et je serais même fort étonnée qu'elle n'eût pas été attirée malgré elle dans les filets des adorateurs du Diable...Bah! inutile de me creuser la tête pour le moment; tout cela s'éclaircira le jour de la réunion.

Le jeune détective trouva bientôt qu'il était temps de regagner la maison de Nick Carter. Il s'y dirigea d'un pas rapide, et, quelques minutes plus tard, il entrait dans le cabinet de travail de son maître, qu'il trouva plongé dans la lecture de livres scientifiques traitant de la découverte du radium, le plus admirable des éléments.

Nick Carter était un esprit curieux de science, qui s'intéressait à tous les progrès; mais il avait cette fois, pour étudier le radium, une raison professionnelle. Au cours de toute une série d'aventures où l'élément tragique se compliquait de mystère, il avait eu affaire à un être énigmatique, surgi subitement, pour ainsi dire, dans la capitale des Etats-Unis. Ce monstre, pour lequel la vie humaine semblait n'avoir aucune valeur, se nommait Dazaar; il prétendait être le chef de sept démons et pouvoir à son gré se transformer en telle ou telle créature, homme, femme ou enfant... Nick Carter se montrait fort sceptique sous ce rapport, mais il avait étudié de près les agissements du mystérieux Dazaar et avait acquis la certitude que ce personnage s'était débarrassé de la plupart de ses victimes à l'aide du radium.

Ce métal, précieux entre tous, ne se trouve sur notre planète qu'en très petite quantité; on l'extrait de certains métaux grâce à des procédés si difficiles et si longs qu'un seul gramme de radium ne vaut pas moins de quarante mille dollars.

Tel est le pouvoir destructif de cette matière, qu'un kilogramme suffirait à consumer toute notre planète avec ses habitants. Par un contraste inexplicable, ce métal reste toujours intact, et pendant des milliers d'années il ne perdra aucune de ses propriétés. Seul le sel gemme résiste à l'influence de ses rayons, et on ne peut l'isoler que dans des capsules faites avec cette matière.

Le détective, qui étudiait en ce moment les différents effets que le radium peut produire sur l'homme, fit part à son jeune collaborateur de ce qu'il venait de lire.

— Le radium est vraiment un corps merveilleux, dit-il en déposant son livre. Je comprends qu'entre les mains d'un démon incarné comme ce Dazaar, il puisse devenir une arme effroyable...Si nous ne parvenons pas, dans le plus bref délai, à nous emparer de ce sinistre personnage, ou à lui enlever le radium qui est en sa possession, maint innocent encore tombera victime du besoin de destruction qui est en lui...

— Vous pensez toujours à Dazaar, Maître? fit en riant le jeune Japonais. Depuis quelques jours, cependant, il se tient étonnamment tranquille.

— C'est vrai, reprit le détective en hochant la tête. Mais je crains bien, Ten Itchi, que ce ne soit là le calme trompeur, avant-coureur de l'orage... Depuis le mystérieux suicide de cet Hindou qui se faisait faussement passer pour Dazaar, nous n'avons plus eu de nouvelles de lui...Il ne faut pas s'y fier. Qui sait si le coquin ne nous prépare pas un nouveau coup, auprès duquel ses exploits précédents pourraient passer pour des essais timides? Enfin! nous verrons bien; il n'y a qu'à attendre...Tu venais sans doute me faire un rapport, Ten Itchi?

— Oui et non, Maître...Je voudrais vous parler des adorateurs du Diable.

— Eh bien, Ten Itchi, nous voici, du premier

mot, revenu à Dazaar! Ne se prétend-il pas un des chefs de cette secte? En quoi, d'ailleurs, il pourrait bien se vanter. Mais à quel propos me parles-tu des adorateurs du Diable? Je ne puis m'imaginer que cette association, bizarre entre toutes, ait vraiment élu domicile à New-York ou dans les environs.

— Elle est en train de le faire, en tout cas, Maître, dit Ten Itchi, dont les yeux rayonnaient.

— Qu'est-ce que tu me dis là?... Es-tu sur la piste de la bande?

— Oui, Maître.

— Ah!... je suis curieux d'apprendre des détails! fit le détective en s'accoudant sur son bureau.

— Voici...Le lieu de réunion se trouve dans une maison de la Première Avenue, près de la Vingt-troisième Rue.

«Dazaar — vous le saviez déjà, Maître, quoique vous vouliez en douter — est leur chef et préside les tenues de la loge. Il va y en avoir une très prochainement; j'en ai acquis la certitude en voyant des signes tracés à la craie près de l'hôtel Waldorf-Astoria et qui ne sont intelligibles que pour les personnes initiées. Il y a plus, Maître: comme, jusqu'ici, je n'ai jamais vu de signes semblables à New-York, je suis autorisé à conclure qu'il s'agit d'une loge nouvellement fondée et dans laquelle on admet des novices...

— Tu vas peut-être trop loin dans tes suppositions, dit le détective en hochant la tête. New-York est grand, mon garçon; des signes semblables ont pu t'échapper.

— A moi? fit Ten Itchi en souriant. Sûrement non, Maître, d'autant plus que le quartier où résident les millionnaires est très limité.

— Je ne vois pas le rapport...

— C'est qu'il faut noter ce détail: les adeptes des adorateurs du Diable se recrutent exclusivement dans les classes riches de la population. De tout temps, voyez-vous, j'ai exercé une surveillance active sur les signes de cette nature, et s'il y en avait eu à New-York, ils ne m'auraient pas échappé. De plus, la coïncidence de la fondation de cette loge avec la présence de Dazaar à New-York me paraît fort suggestive.

Le grand détective regarda son jeune collaborateur et eut un sourire plein de sous-entendus.

— Au fait, dit-il, je crois que tu en sais sur le compte de Dazaar infiniment plus que moi-même.

— Non, Maître, affirma le jeune Japonais. Je ne sais rien de plus que vous sur cet homme, si ce n'est qu'avant de venir à New-York, il a sévi de la même façon dans ma patrie. J'ai compris quelques-unes de ses méthodes, quelques-uns de ses plans d'attaque; mais personnellement il m'est inconnu. Je sais seulement le bruit qui court, et d'après lequel Dazaar serait un lama, un grand prêtre tibétain... Plusieurs de mes compatriotes prétendent que c'est un beau et solide gaillard d'une trentaine d'années, ou plutôt qu'il paraît cet âge, quoi qu'il ait en réalité plus de cent ans...D'autres s'imaginent que Dazaar est une femme d'une beauté ensorcelante. Mais même ceux-là sont persuadés que cette forme enchanteresse n'est qu'une apparence que Dazaar prend de temps à autre, pour mieux attirer ses victimes; quant à lui, il serait plus laid et plus noir que l'esprit malin, s'il n'était pas cet esprit même... Bref, je n'en finirais pas si je voulais vous dire toutes les suppositions faites à son égard. Cet homme est le Cagliostro moderne; mais il est vicieux et cruel, tandis que Cagliostro n'était qu'un bon farceur, exploitant la naïveté de ses contemporains...

— Il est possible que dans ta patrie on croie tout ce que tu viens de me dire, fit Nick Carter en souriant un peu dédaigneusement. Mais dans notre Amérique éclairée...

Ten Itchi se redressa avec un vif mouvement d'orgueil blessé.

— Nous autres Japonais, répondit-il de sa voix un peu grêle, qui pour la circonstance prit une singulière amplitude, nous autres Japonais, nous sommes plus avancés que vous ne vous le figurez, vous les héritiers de l'ancienne civilisation! Vos savants se tirent comme ils peuvent de la question des sciences occultes; comme ils ne les comprennent pas, ils les décorent du nom de jongleries et traitent de banquistes les hommes qui s'y adonnent... Les nôtres, au contraire, essaient de pénétrer plus avant dans le grand mystère de la nature. Quelquefois ils découvrent des secrets que personne ne soupçonnait, et ce qu'ils accomplissent à l'aide de ces secrets, les gens ignorants l'appellent sorcellerie; ils ne se doutent pas qu'en réalité les prétendus sorciers orientaux ne font qu'utiliser les forces secrètes qui animent le monde!

— Tu pourrais bien avoir raison! fit pensivement Nick Carter, lorsque Ten Itchi, dont les joues ambrées étaient devenues presque rouges, eut terminé son petit discours. Celui qui eût paru devant les hommes, il y a quelques siècles, avec l'application pratique de la vapeur ou de l'électricité, eût été brûlé impitoyablement comme maître sorcier... Mais continue, mon cher Ten Itchi, et pardonne-moi ma sotte réflexion sur tes compatriotes... Que sais-tu encore de la société des adorateurs du Diable?

— Je sais que leur première réunion à New-York aura lieu dans la nuit de samedi, ou plutôt dimanche matin, à deux heures.

— Peste! s'écria le détective, surpris, tu sembles en effet extrêmement bien informé!

— C'est que je fais moi-même partie de la secte, et que j'y occupe un grade supérieur, fit Ten Itchi en prenant une petite mine modeste et en annonçant cette nouvelle aussi tranquillement que s'il se fût agi d'une chose fort ordinaire.

Cette fois, Nick Carter bondit sur son fauteuil.

— Par exemple! s'exclama-t-il. Voilà la fin de tout! Toi, Ten Itchi...tu es un adorateur du Diable?

— Mon Dieu, oui, Maître! dit le jeune Japonais, qui ne put s'empêcher de rire. Bien entendu, ce n'est pas par conviction, vous pouvez m'en croire... Mais lorsque j'étais au Japon, je suis entré dans la loge diabolique de Tokio, sur le désir de mon père, qui pensait avec raison que, comme membre de cette loge, je pourrais rendre à ma patrie quelques services importants... Mais, dit-il en s'interrompant tout à coup, cela n'a rien à voir ici. Si j'ai fait allusion à ce fait, c'est uniquement pour vous convaincre que non seulement je connais tous les usages et toutes les institutions de la secte diabolique, mais encore que je suis en possession de ses mots de passe et de ses signes de reconnaissance. Par conséquent, il m'est facile d'assister aux réunions à n'importe quel moment et en n'importe quel lieu.

— Mais, Ten Itchi, si ces gredins te démasquent, s'ils flairent en toi un espion?

— Ce leur serait assez difficile, dit le jeune Japonais en faisant un geste évasif. Je suis membre de la secte, et un membre influent, comme je vous l'ai dit... Si par malheur ils découvrent que je ne suis entré dans leur société que pour faire office d'espion, il est évident qu'ils me supprimeront sans autre forme de procès... Mais un détective a toujours à compter avec des éventualités semblables.

«Voilà à peu près tout ce que j'avais à vous dire, Maître. D'ailleurs, nous en recauserons plus tard, quand nous aurons établi notre plan de campagne et que nous saurons d'une manière définitive si Dazaar est en effet le maître tout-puissant de cette loge diabolique.

— Tu as raison, conclut le détective, en tendant la main pour prendre une lettre que venait de lui apporter sa vieille gouvernante.

La Fuite de la Reine des Démons.

— Du Bureau Central de la Police? grommela Nick Carter en fronçant le sourcil, pendant qu'il examinait plus attentivement l'enveloppe. Pourquoi donc l'ami McClusky écrit-il, au lieu d'employer le téléphone, comme à l'ordinaire?... Aurait-il encore quelque chose sur la conscience, par hasard?

Tout en faisant ces réflexions, un léger sourire errait sur ses lèvres; mais il disparut avec rapidité sitôt que le détective eut parcouru les premières lignes de la lettre.

— Les imbéciles! s'écria Nick Carter avec colère. Ils ont laissé échapper Irma Plavatsky!

— Pas possible? fit Ten Itchi, abasourdi. Ils ont laissé échapper cette gredine? cette Irma Plavatsky, qui ressemble à s'y méprendre à votre malheureuse fiancée, morte à Paris il y a cinq ans, qui porte le même nom qu'elle, et qui prétend, d'autre part, être Dazaar, l'ennemi du genre humain?

— Celle-là même! dit Nick Carter, dont le front pâle et les lèvres tremblantes témoignaient de l'émoi douloureux où le jetaient tous ces souvenirs. Je l'avais fait transporter à l'hôpital municipal, dans la division des aliénés, afin de faire observer son état mental... Non que je la croie folle, mais je savais qu'ainsi elle serait soumise à une surveillance incessante; et malgré cela, ces idiots...

Il continua sa lecture.

— Mais non, s'interrompit-il tout à coup. Je fais tort à ces braves gens, ils ne sont pas si coupables qu'ils en ont l'air, et moi-même, peut-être, je serais tombé dans le piège que cette femme leur a tendu! Ecoute ça, Ten Itchi; il y aurait de quoi rire s'il ne s'agissait de quelqu'un d'aussi dangereux... A présent qu'Irma Plavatsky est en liberté, nous n'aurons, sans doute, plus à nous plaindre de l'inaction de Dazaar!

Ten Itchi se rapprocha du maître détective.

— D'après ce que m'écrit McClusky, commença celui-ci, voilà comment les choses se sont passées. Deux hommes se sont présentés hier soir à l'hôpital, se donnant pour des employés de l'administration centrale de la police. Ils étaient porteurs d'un ordre qui semblait parfaitement officiel, rédigé selon toutes les règles, estampillé de la signature et du timbre du commissaire de police du quartier. Cet ordre prescrivait de remettre la prisonnière en observation aux deux policiers chargés de la conduire à l'Hôtel de la Police, où elle devait être soumise à un nouvel interrogatoire.

— Et le directeur, demanda Ten Itchi, amusé, il a donné dans le panneau?

— Naturellement. Tout autre à sa place en aurait fait autant... L'ordre lui était adressé personnellement, et le commissaire de police est, dans un cas semblable, son chef direct. Les deux soi-disant policemen mirent les menottes à Irma, qui fit une résistance acharnée, paraît-il, et ils la firent monter, malgré ses protestations, dans une voiture qui les avait amenés et qui les attendait.

«Une heure plus tard, on téléphonait à l'hôpital. C'était soi-disant le commissaire de police qui appelait le directeur à l'appareil, pour lui dire qu'il pouvait disposer du lit de la prisonnière, parce qu'Irma Plavatsky avait été transférée à la prison préventive des Tombs.

— Et puis? interrogea Ten Itchi.

— Mais c'est tout...et la fraude n'aurait probablement pas été découverte, si hier, à la dernière heure, le médecin en chef n'avait demandé s'il aurait oui ou non à rédiger un certificat sur l'état mental de la prisonnière.

— Eh bien! nous voilà dans de beaux draps! s'écria Ten Itchi, soucieux.

— Cela dépend, mon garçon, répliqua le détective. Il ne faut pas voir les choses trop en noir... Si mes pressentiments ne me trompent pas, nous aurons bientôt des nouvelles de Dazaar, et, après tout, cela vaudra mieux.

Nick Carter devait bientôt constater à quel point ses suppositions étaient justes.

Quelques heures plus tard, comme il était assis dans son cabinet de travail et plongé, selon sa coutume quand il avait du loisir, dans la lecture d'une revue scientifique, il vit entrer Patsy, le plus jeune de ses collaborateurs, que son caractère enjoué et ses boutades faisaient un peu traiter en enfant gâté par tous les habitants de la maison.

— Maître, annonça le jeune détective, il y a au salon une dame qui désire vous parler.

— Qui est-ce, Patsy? demanda Nick Carter en levant les yeux d'un air ennuyé.

— Je ne sais pas, fit le jeune Irlandais. Je l'ai rencontrée dans la rue, où elle errait en contemplant tantôt le numéro d'une porte, tantôt celui d'une autre... Elle a fini par m'aborder et me demander si je pouvais lui indiquer la maison d'un célèbre détective, demeurant dans le voisinage, qui devait se nommer Murphy Kater et porter le joli prénom de Patsy... Je lui ai demandé si elle voulait parler d'un certain Nick Carter, assez connu... Mais elle a voulu absolument savoir si ce dernier était aussi célèbre que Mr. Patsy Murphy...

— Alors, petit polisson, interrompit Nick Carter qui riait de bon cœur, pourquoi n'as-tu pas reçu toi-même cette dame? ou pourquoi ne l'as-tu pas renvoyée?

— Oh! ça...impossible, Maître... Vous savez qu'il émane de ma personne quelque chose qui attire irrésistiblement le beau sexe, et la dame est si jolie!... Si, comme il est plus que probable qu'elle en mourait d'envie, elle m'avait fait une proposition de mariage, j'aurais eu bien de la peine à refuser... Seulement, voilà! comment diable auriez-vous pu me remplacer? Je me serais fait scrupule...

— Assez, assez, farceur! dit le détective. Tu te crois donc bien indispensable?

— Mais certainement, reprit le jeune Irlandais avec humour. Vous conviendrez bien que Nick Carter sans Patsy serait semblable à une automobile sans pneus...

Là-dessus, Patsy se hâta de quitter la chambre, afin d'éviter le livre que Nick Carter, à bout d'arguments, lui jetait amicalement à la tête.

Quelques secondes après, son espiègle et souriant visage reparut dans l'entre-bâillement de la porte.

— Maître, dit-il à mi-voix, je tenais à vous rappeler que la dame en question vous attend au salon avec impatience!

— Est-ce que tu ne lui as pas demandé ce qu'elle désire?

— Heu!...j'ai le regret de ne pas pouvoir vous le dire. Lorsque je lui ai demandé son nom, elle m'a répondu que je pouvais lui donner celui que je voudrais, qu'un nom est aussi bon qu'un autre, du moment qu'il n'est pas le vrai... C'est tout ce que j'ai pu en tirer. A présent, elle est assise en bas et parcourt les journaux, que j'ai mis à sa disposition avec la galanterie qui me caractérise.

— Eh bien! dis-lui que je descends à l'instant. En attendant tu lui tiendras compagnie... Tu dis qu'elle est jeune et jolie?

— Oh! belle...belle comme les étoiles du ciel, fit Patsy avec des yeux si chargés d'enthousiasme que Nick Carter repartit d'un éclat de rire.

— Ne riez pas, Maître! Elle est jolie, elle est jeune, elle est faite pour que tout le monde tombe amoureux d'elle... Et maintenant que j'y réfléchis, j'ai des scrupules de vous envoyer seul auprès d'elle; j'ai peur que vous aussi...

Nick Carter se tenait les côtes.

— Déguerpis, et plus vite que ça, mauvais plaisant! dit-il d'un ton de bonne humeur; ou bien ta tête fera connaissance avec une de mes bouquins!

Lorsque, quelques minutes plus tard, le détective pénétra dans le salon où la visiteuse l'attendait, il dut convenir que Patsy n'avait rien exagéré. La jeune femme, qui se redressa sur son fauteuil en le voyant entrer, était une vraie beauté, et tout dans ses manières dénotait la grande dame.

Elle répondit par une légère inclination de tête au salut respectueux de Nick Carter.

— Est-ce à Mr. Carter que j'ai l'honneur de parler? demanda-t-elle sur un ton d'extrême réserve.

— Nicholas Carter, pour vous servir, répondit le détective en s'inclinant.

— Voici ma carte, continua l'inconnue en tendant au détective une carte finement gravée, où son nom était surmonté d'une couronne de comte. Ainsi que vous pouvez le voir, je suis lady Croydon. J'habite actuellement avec mon mari, lord Croydon, Aberdonian Hotel, vis-à-vis une des façades de l'hôtel Waldorf-Astoria. Nous arrivons d'Angleterre... Avant de quitter notre pays, il y a environ trois semaines, je me suis informée auprès du chef de la police criminelle de Scotland Yard d'un habile détective habitant New-York, et il m'a donné votre adresse. Malheureusement, j'ai égaré la carte sur laquelle je l'avais inscrite, et une fois arrivée ici, je ne me suis rappelé que vaguement votre nom et votre domicile. J'ai été obligée de passer en revue des pâtés entiers de maisons, et je suis heureuse de vous avoir trouvé enfin, car j'ai l'intention de réclamer vos services pour une affaire qui me tient au cœur.

— Veuillez me faire connaître les circonstances qui vous ont amenée chez moi, répliqua poliment le détective.

— Mon Dieu! dit la dame, mon histoire est très simple, et vous allez sans doute la trouver absurde... Mais il ne faut pas que cela vous empêche de vous en charger... Vous fixerez vous-même le montant de vos honoraires.

Le détective se contenta d'incliner la tête.

— Mon mari est de quelques années plus âgé que moi, continua la dame. C'est un adepte fervent de ces sciences secrètes auxquelles on donne le nom générique d'occultisme. Il s'intéresse à toutes les choses qui ne tombent pas sous les sens, il recherche le pourquoi de l'incompréhensible. Lui-même se qualifie de mystique et de chercheur de la vérité... Grâce à ce penchant, qui fait mon désespoir, il est souvent victime d'escrocs sans vergogne, qui savent tirer parti de son amour du merveilleux. Et maintenant, Mr. Carter, je crains bien que le comte Croydon ne soit en passe de laisser encore quelques morceaux de sa fortune et de son entendement aux mains de la pire des sectes secrètes qui existent. Je n'ai pas vu d'autre moyen de salut que de m'adresser à vous et de vous demander votre assistance.

— Comment donc s'appelle la secte scélérate que vous redoutez, Milady? demanda le détective.

— Les adorateurs du Diable! dit la comtesse en cachant la tête dans ses mains.

— Pas possible! répondit Nick Carter avec le plus grand calme. Et pourrai-je vous demander, sans indiscrétion, comment vous avez eu connaissance de la nouvelle fantaisie de votre mari, et si vous-même vous savez quelque chose de précis sur cette secte?

— Tout ce que je puis dire, c'est que c'est à cause des adorateurs du Diable que nous avons séjourné à Paris pendant des mois; mon mari espérait que là il aurait l'occasion d'entrer dans la société comme adhérent. Mais il n'y a fait que la connaissance d'une personne douteuse, qui s'offrait pour lui servir d'intermédiaire auprès des chefs de la société secrète et pour lui procurer l'occasion de réaliser son désir.

«Mais, avant de quitter Londres, où nous étions retournés en attendant, lord Croydon reçut une lettre de cet intermédiaire, lui annonçant qu'il fallait venir à New-York s'il voulait faire partie de la société secrète.

— Je comprends, fit Nick Carter. Et alors vous êtes venus ici. Qu'est-il arrivé depuis votre débarquement?

— Mon mari est, en effet, entré en relations avec cette horrible secte, et, dans la nuit de samedi à dimanche, il doit être admis solennellement dans la loge, initié, comme ils appellent cela?

— Comment le savez-vous?

— En partie par ses propres déclarations, dit la dame, qui semblait réciter une leçon apprise par cœur, ce que le détective remarquait fort bien. Il prononce souvent des paroles dans son sommeil, comme un homme tourmenté par une idée fixe... De plus, aujourd'hui, j'ai fait moi-même le détective; j'ai filé mon mari pendant l'une de ses sorties...

— Oui, dit le détective. Et alors, vous avez découvert, à l'angle de la Cinquième Avenue et de la Trente-cinquième Rue, sur les dalles du trottoir, la

figure d'un diable avec un trident dans sa main levée, dessinée rapidement à la craie... Puis vous avez vu, à différents coins de rue, d'autres signes à la craie indiquant la direction à suivre, puis une nouvelle figure du Diable tenant une fourche à deux dents; enfin, non loin de la Vingt-troisième Rue, un petit problème pas bien difficile à résoudre: le nombre 12 au-dessus du nombre 2, puis le total: 14... Est-ce bien cela, Milady?

La jeune femme laissait parler le détective sans l'interrompre, fixant sur lui ses grands yeux où se lisait une stupeur mêlée d'effroi.

— Par tous les saints! balbutia-t-elle d'une voix étouffée, comment pouvez-vous savoir tout cela?

— Qu'il vous suffise que je le sache, reprit un peu sèchement Nick Carter. Je sais également que ces signes cabalistiques sont destinés à informer les membres de la loge diabolique du lieu et de l'heure où doit avoir lieu la prochaine réunion... Mais à votre tour, Milady, voudriez-vous me confier comment vous avez découvert leur signification?

— Mais...fit la visiteuse, décontenancée.

— C'est très étrange, continua le détective. Je suis en état de vous prouver que vous n'avez pas suivi votre mari immédiatement après sa sortie de l'hôtel; par conséquent, vous avez dû être informée d'une manière ou de l'autre de l'existence de ces signes.

— Comment? vous savez aussi ce détail? fit la comtesse en éclatant d'un rire nerveux.

— Il faut savoir tant de choses dans notre métier! répondit évasivement le détective. Voulez-vous avoir l'obligeance de vous expliquer, Milady? Si je prends votre affaire en main, il faut que je sois absolument renseigné.

— Eh bien! voilà... J'avais donné ordre à ma femme de chambre de suivre le comte, sur le trottoir opposé de la rue, tandis que de mon côté, sur le trottoir où marchait mon mari, je suivais la femme de chambre... C'est ainsi que tout naturellement j'ai découvert les signes tracés à la craie.

— C'est très joli tout cela, fit Nick Carter, qui se retint d'ajouter: et très bien imaginé... Mais comment pouviez-vous connaître l'existence de ces dessins et leur signification? Comment surtout saviez-vous que lord Croydon les recherchait?

— Mais parce que mon mari avait trahi son secret en parlant tout haut pendant son sommeil, je vous l'ai déjà dit!

— En effet; pardonnez-moi, Milady. Mais lord Croydon me semble être un dormeur bien loquace, pour un membre d'une société secrète... Il vous a peut-être aussi donné des éclaircissements involontaires sur le sens de ces différents signes?

— Certainement, répondit la comtesse d'un air piqué. Il a, en dormant, répété mot pour mot les instructions qui lui avaient été données, et vous pensez bien que j'ai pris la plus grande peine pour les bien fixer dans ma mémoire.

— Voulez-vous me les redire, à moi?

— Volontiers. Voici ce que mon mari a dit, ou à peu près: A l'angle sud-ouest de la Trente-cinquième Rue et de la Cinquième Avenue, il y aura un diable brandissant un trident. Tu suivras la direction du trident jusqu'à ce que tu rencontres un quart de cercle. Puis tu suivras la nouvelle direction indiquée par le quart de cercle, et tu t'orienteras d'après chaque nouveau quart de cercle trouvé sur ton chemin, jusqu'à ce que tu voies un second trident, ou une fourche à deux dents, ou une lance... La lance signifiera que la réunion aura lieu le lendemain, les deux dents voudront dire qu'elle est remise au surlendemain, et trois dents indiquent qu'il se passera trois jours avant la réunion de la loge. Ensuite tu prendras la direction opposée à celle que montre le trident, la fourche, ou la lance, jusqu'à ce que tu trouves des nombres écrits à la craie sur le trottoir. Ils t'annonceront l'heure de la réunion et se trouveront devant la maison où elle doit avoir lieu.

«Telles ont été les paroles de mon mari, ajouta la comtesse. Vous avouerez qu'elles ne laissaient rien à désirer sous le rapport de la clarté.

— En effet, fit Nick Carter, qui se mordait les lèvres pour ne pas rire.

— Et puis-je compter sur votre assistance? demanda la jeune femme anxieusement.

— Je ne dis pas non, Milady; mais il faut tout d'abord que je sache bien en quoi consistera ma tâche.

— Je désire que vous empêchiez le comte de se rendre à cette réunion.

— Comment le pourrais-je, à moins d'employer la violence? Or, je pense que cette mesure pourrait être fort imprudente et manquer son but, Milady.

— C'est vrai, fit la comtesse. Vous avez raison... Nous ne pouvons recourir à ce moyen.

— Le seul parti à prendre, continua le détective, serait de protéger lord Croydon pendant la séance et de veiller à ce que sa présence à la réunion n'ait pour lui aucun résultat fâcheux.

— Etes-vous en état de faire cela, Mr. Carter?

— Je crois que oui, Milady, dit le détective d'une voix calme.

— Vous consentez à entreprendre une chose qui comporte tant de risques?

— Volontiers; mais permettez-moi de vous faire observer, Milady, que d'après les faits que vous venez de me communiquer et aussi d'après ma propre expérience de ces sortes de choses, vous courez, bien plus que le comte Croydon, grand danger de tomber dans les filets des adorateurs du Diable. Je doute que vous ayez pu suivre votre mari sans avoir été aperçue par l'un ou l'autre des membres de cette secte.

«Si vous le voulez bien, je vais appeler un de mes collaborateurs pour qu'il puisse bien fixer votre physionomie dans sa mémoire. Il vous suivra discrètement lorsque vous quitterez ma maison, et vous protégera contre des importunités qui pourraient se produire.

— Est-ce que sérieusement vous croyez que ces... ces coquins auraient la hardiesse de s'attaquer à moi? demanda la comtesse.

— Cela ne fait pas de doute, répondit le détective. Ces gens-là n'y regarde..t pas de si près pour faire des cadavres de tous ceux qui se trouvent sur leur chemin... Veuillez m'excuser si je vous quitte un instant, Milady.

Le détective salua sa visiteuse et sortit du salon pour se rendre dans son cabinet de travail.

Il appela près de lui Patsy et Ten Itchi.

— Faites bien attention à ce que je vais vous dire, mes enfants! leur recommanda-t-il. Toi, Patsy, tu vas immédiatement te travestir de façon à ce que la dame qui est en bas ne puisse absolument pas te reconnaître. Puis tu prendras position devant le maison, et, lorsque ma visiteuse sortira, tu la suivras partout où elle ira. Pendant cette course, tu changeras ou tu modifieras ton travestissement autant de fois que cela te sera possible, sans qu'on s'en aperçoive.

— Compris, Maître, répondit le jeune Irlandais, qui pivota sur ses talons et disparut avec la prestesse d'un jeune chat poursuivi par un caniche.

Nick Carter regarda Ten Itchi en clignant de l'œil.

— La dame que tu as vue tout à l'heure dans la Cinquième Avenue, lui dit-il, et qui observait les secrets des adorateurs du Diable, est en bas dans le salon.

— Je m'en doutais, répondit le jeune Japonais.

— Ah! Eh bien, moi, je ne suis pas bien fixé sur son caractère, reprit le détective. Avant de me faire une opinion définitive, je voudrais te poser quelques questions. Elle s'est présentée à moi comme l'épouse du comte Croydon, et prétend avoir suivi son mari pendant qu'il déchiffrait les signes tracés sur le trottoir. Est-ce possible?

— Cette noble dame ment comme une arracheuse de dents, fit le jeune Japonais avec énergie. Quand je l'ai vue sur le trottoir, devant le premier petit diable à la craie, il y avait dix minutes que l'homme élégant, apparemment son mari, était arrivé au terme de sa course.

— Bien. Ça ne m'étonne pas. Ensuite elle m'a raconté qu'elle avait fait suivre le comte par sa femme de chambre, et qu'à son tour elle avait filé sa soubrette.

— Encore un mensonge! Sauf la comtesse, il n'y avait pas une femme sur le trottoir.

— Tu en es bien sûr?...D'après lady Croydon, la femme de chambre aurait suivi le trottoir opposé à celui qu'avait pris le comte.

— C'est tout à fait impossible. J'ai soigneusement surveillé les deux trottoirs, et je n'ai pas aperçu l'ombre d'une jeune fille, femme de chambre ou autre.

— Cela suffit. Alors, à ton avis, la comtesse suivait les traces pour son propre compte?

— Certainement. Elle connaît la signification de ces marques aussi bien que moi. Elle était, d'ailleurs, extrêmement nerveuse, comme tous les novices de la loge diabolique qui sont à la veille d'une première rencontre avec la secte.

— Ainsi ce serait une novice?

— Sans aucun doute...J'en mettrais ma main au feu! Par son adhésion à la secte de la loge diabolique, elle poursuit quelque but personnel. C'est, du moins, presque toujours le cas lorsque les femmes risquent une démarche aussi périlleuse.

— Très bien, mon garçon. Je te donne dix minutes pour te transformer de telle façon que ta propre mère ne te reconnaîtrait pas... Ensuite tu escorteras la dame jusqu'à son hôtel.

— Il ne m'en faut pas tant que ça pour être prêt, fit tranquillement Ten Itchi.

Et le jeune détective quitta la pièce.

Un sourire satisfait erra sur les lèvres du maître lorsqu'au bout de la limite accordée il vit reparaître Ten Itchi. Ce court espace de temps avait suffi au jeune Japonais pour se métamorphoser complètement.

Non seulement son costume n'était plus le même, mais, comme l'avait dit Nick Carter, sa propre mère

ne l'eût pas reconnu dans ce jeune Irlandais aux joues couleur de pomme d'api, aux cheveux carotte, à la démarche hardie, dont les souliers peu élégants et la cravate vert tendre dénonçaient l'origine et la récente arrivée dans la patrie de Franklin.

Le détective le prit par le bras et redescendit avec lui au salon.

— Ce jeune homme s'appelle Mike O'Flaherty, Lady Croydon, dit Nick Carter en présentant son compagnon à la comtesse, qui se mit à lorgner assez impertinemment le nouveau venu avec son face à main. Il vous accompagnera à l'hôtel, en observant une distance respectueuse, et vous protégera contre les importuns que vous pourriez rencontrer.

— Mais jusqu'ici vous ne m'avez encore rien dit des mesures de sûreté que vous comptez prendre au sujet de mon mari? fit la jeune femme d'un air déçu.

— C'est que je ne suis pas encore bien fixé sur la marche à suivre, répondit en souriant le détective. Mais cela n'a pas beaucoup d'importance, puisque, d'après ce que vous venez de me dire, nous avons le temps jusqu'à la nuit de dimanche. D'ici là j'aurai arrêté mon plan, et je vous ferai part de mes intentions au moment convenable.

— Surtout, recommanda la comtesse, ne me faites parvenir aucun avis à l'hôtel; du moins pas en la présence de mon mari!

— Soyez tranquille; j'irai probablement moi-même, et j'aurai soin d'éviter tout ce qui pourrait éveiller les soupçons de lord Croydon.

— C'est entendu, reprit la jeune femme avec agitation. Je m'en remets entièrement à vous, Mr. Carter!

Quelques minutes après, la comtesse prit congé. Nick Carter sortit presque aussitôt, mais il portait un travestissement sous lequel, il l'espérait du moins, sa visiteuse ne le reconnaîtrait pas.

Un Entretien avec Lord Croydon.

Le détective, sous son nouveau travestissement, avait l'apparence d'un clergyman entre deux âges.

Il alla directement à l'hôtel où étaient descendus le comte et la comtesse.

Il y arriva bien avant que celle-ci fût de retour. Il se fit donner une chambre, après s'être inscrit sur le livre des étrangers sous le nom de Rév. James Augustus Stanton.

Bientôt après, le soi-disant clergyman envoya sa carte à lord Croydon, en demandant la faveur d'un entretien. Le comte le reçut aussitôt dans la pièce qui lui servait de cabinet de travail.

Lord Croydon était un homme élégant et fin, qui pouvait avoir une trentaine d'années; mais il paraissait légèrement plus âgé, à cause, sans doute, de quelque chagrin intime, qui pâlissait ses joues et plissait son front intelligent et fier. Ten Ichi n'aurait pas hésité à reconnaître en lui le gentleman qu'il avait vu le matin à la recherche des dessins cabalistiques tracés sur le trottoir. Le comte reçut Nick Carter avec une surprise et une hauteur non dissimulées.

— J'ai à vous faire toutes mes excuses pour mon intrusion indiscrète, Mylord, commença le faux ecclésiastique d'une voix onctueuse. J'en suis d'autant plus confus que je dois vous communiquer quelque chose de fort désagréable...Mais on m'a choisi comme médiateur à cause de mon habit sacerdotal, et, vous le savez, nous autres, serviteurs de Dieu, comme l'a dit saint Paul dans son épître aux Corinthiens...

— Laissez là saint Paul, et dites-moi ce qui vous amène, interrompit brusquement le comte.

L'ecclésiastique jeta des regards inquiets autour de lui.

— Etes-vous sûr, Mylord, que nous sommes à l'abri des oreilles indiscrètes? demanda-t-il.

— Nous sommes absolument seuls, comme vous voyez, reprit le gentilhomme, impatienté. Veuillez vous asseoir, mon Révérend.

— C'est qu'on m'a recommandé la plus grande discrétion, fit Nick Carter d'une voix assourdie, sans donner suite à l'invitation assez sèche du gentilhomme. Si ma mission secrète était ébruitée, cela pourrait être fort nuisible à votre position et à votre renommée. Vous voudrez donc bien excuser...

Tout en parlant, le détective s'approchait de la porte qui séparait le bureau du comte de la chambre voisine et la fermait à double tour.

Avant que le comte fût revenu de sa surprise et de son indignation, Nick Carter se retourna brusquement vers lui, le considéra une minute d'un regard fixe et scrutateur et dit, en un murmure à peine perceptible:

— Mylord, je suis venu...à cause des adorateurs du Diable.

L'effet de ces quelques paroles fut effrayant.

Lord Croydon bondit de son fauteuil, pour y retomber aussitôt, anéanti et comme brisé de ce qu'il avait entendu. Son visage pâle était devenu livide. Ses yeux sortaient de leurs orbites, et le détective pouvait distinctement entendre le claquement de ses dents.

— A cause...des adorateurs...du Diable? fit-il enfin d'une voix entrecoupée.

— Oui, Mylord, répondit tranquillement le détective.

— Comment... que voulez-vous dire?

— Ils sont ici, Mylord, reprit mystérieusement le faux ecclésiastique en se penchant sur le fauteuil du noble Anglais.

— Ici?...bégaya le comte, jetant autour de lui des regards effarés.

— Je ne veux pas dire qu'ils soient dans cette chambre, reprit à demi-voix le détective. Mais ils sont à New-York.

Lord Croydon se tut pendant quelques instants. Il luttait contre la forte émotion provoquée par les paroles de ce révérend qu'il ne connaissait pas. Enfin il se remit, et son visage reprit son expression habituelle de réserve et de dignité.

Les sourcils froncés, il examina de nouveau son interlocuteur et lui dit avec une hauteur presque impertinente:

— Je ne sais vraiment pas ce que signifient vos allusions, Monsieur.

Nick Carter faillit éclater de rire devant cet homme, tout à l'heure si pâle et si tremblant, et qui essayait de lui donner le change en niant l'évidence. Mais il conserva son air de componction et dit:

— On m'a envoyé ici, Mylord, pour vous avertir que votre épouse, la comtesse Croydon, tente un nouvel essai pour entrer en rapports avec cette secte des adorateurs de Satan...

— Que diable, mon Révérend!...éclata le comte, furieux.

L'ecclésiastique se recula, comme terrifié.

— Mylord voudra bien me pardonner, murmura-t-il, mais mon vêtement sacerdotal me défend d'entendre blasphémer...

— Hum...hum! grommela le comte, un peu confus de sa vivacité. Qui vous a envoyé chez moi?

— Un gentleman...

— Et vous-même, qui êtes-vous? continua le comte Croydon plus rudement.

— Je vous ai fait passer ma carte de visite, Mylord.

— Qu'est-ce que cela prouve? Etes-vous seulement un homme d'église, eh? continua-t-il, soupçonneux.

— Vous voyez mon habit...Mais permettez-moi, Mylord, de vous adresser quelques questions. Est-ce que, ce matin, vous n'avez pas cherché certains signes tracés à la craie sur les dalles du trottoir, et ne les avez-vous pas trouvés?

Le comte pâlit de nouveau; mais cette fois il répondit avec beaucoup de calme:

— Naturellement, je les ai cherchés et trouvés. Mais comment diable...?

— Chut, Mylord, au nom du Ciel!...Vous avez suivi ces signes, n'est-ce pas?

— J'en conviens. Et puis après?

— Alors, vous avez dû faire différentes découvertes? continua Nick Carter.

— Que le Diable m'emporte...

— Mylord, je vous en conjure!... fit Nick Carter avec reproche, en montrant son habit de clergyman.

Croydon grommela dans sa barbe quelques vagues excuses, puis reprit d'un ton modéré:

— Je n'ai rien pu découvrir, au contraire...

Nick Carter voulut l'interrompre.

— Pardon, fit le gentleman d'un ton sec, laissez-moi finir. Je voudrais, avant tout, vous faire remarquer que je ne sais pas qui vous êtes, et que je ne connais personne qui ait pu vous envoyer chez moi... J'ignore donc si, malgré votre habit ecclésiastique et vos paroles mielleuses, vous n'êtes pas vous-même un de ces...

Il s'arrêta un instant, puis, avec une colère grandissante:

— Hâtez-vous, si vous avez une communication à me faire, ou bien allez-vous-en au Diable! Je suis sujet anglais, et...je me moque des tartufes américains!

Nick Carter regarda son interlocuteur avec un sourire moqueur.

— A mon tour de vous faire remarquer, Mylord, répondit-il tranquillement, que j'ai l'habitude d'être traité en gentleman et que je n'ai généralement affaire qu'à des gens de bonne éducation!...Maintenant que j'ai rempli ma mission de la façon qui m'a semblé la plus discrète et la moins désagréable pour vous, si vous ne voulez pas m'écouter, vous n'avez qu'à le dire, et je m'en irai tranquillement.

Le comte se leva vivement, alla à un tiroir de son bureau, dans lequel il prit un revolver, et, revenant à sa place, il plaça l'arme sur la table devant lui.

— Parlez donc! dit-il. Je suis décidé à tout entendre, mais je vous donne ma parole que vous ne quitterez pas cette chambre sans me dire qui vous êtes et qui vous a envoyé ici!

— Bien, fit le détective avec un calme imperturbable. Avant de continuer notre entretien, je tiens à vous dire que l'intention qui m'a primitivement amené ici se trouve entièrement modifiée depuis mon entrée dans cette pièce. Votre ressemblance frappante avec un homme que je n'ai rencontré qu'une fois dans ma vie m'oblige à vous demander si votre nom patronymique n'est pas Thompson. Si tel est le cas, je vous donne le conseil, dans la meilleure intention du monde, de remettre votre revolver à sa place et de veiller à ce que personne ne puisse écouter notre entretien.

— Mon nom de famille primitif est, en effet, Thompson, répondit le comte, au comble de la surprise. Je m'appelle Thompson, de Thompson Castle. Le chef de la famille, depuis des siècles, revêt la dignité de pair d'Angleterre et porte le nom de comte, ou earl Croydon...Mais pourquoi cette question?

— Alors il est peut-être aussi exact que vous avez eu un frère, de douze ou quinze ans plus âgé que vous, ayant porté le titre de comte Croydon...et dont la disparition complète induisit la cour suprême de votre patrie à prononcer une déclaration de mort?... Depuis, le titre et la dignité de pair d'Angleterre ont été reportés sur vous, n'est-ce pas?

— Mais, s'écria le comte Croydon, sérieusement alarmé, comment savez-vous cela?...Mon frère serait-il encore en vie?

— Et que feriez-vous, dans le cas où ce frère ne serait pas mort? demanda le détective avec une figure impénétrable.

— S'il n'était pas mort? répéta le comte, qui paraissait en proie à une agitation fiévreuse. Me prenez-vous pour un misérable, et pensez-vous que je ne restituerais pas immédiatement à mon frère son héritage, et avec joie encore?... Dieu sait toutes les démarches que j'ai faites pour retrouver le cher disparu!... Ce n'est que sur les instances réitérées de tierces personnes, et avec une répugnance horrible, que j'ai consenti à solliciter la sentence de la cour suprême...Mais pourquoi tout cela? Mon frère vit-il encore, vraiment?

— Hélas non, Mylord! Votre frère est mort il y a à peine quinze jours, dans ma maison, de la main d'un meurtrier...

— Quinze jours à peine! s'exclama douloureusement le comte. Et je porte ce titre depuis près de deux ans!... Comment s'est-il tenu caché si longtemps, alors que nous mettions en mouvement tous les moyens pour le retrouver?... Que de recherches, mon Dieu! Nous avons remué ciel et terre...Et vous dites qu'il a été assassiné? Par toutes les puissances de l'enfer! nommez-moi l'homme qui l'a frappé, et je veux être damné à jamais si je n'étrangle ce misérable de mes propres mains!

Le malheureux gentleman s'était levé et arpentait la pièce comme un ours en cage.

— Calmez-vous, Mylord, dit le détective. C'est une longue et triste histoire. Lorsque je suis entré dans cette chambre, je n'avais aucun pressentiment qu'il pût exister le moindre rapport entre vous et le malheureux Mr. Thompson, qui s'était adressé à moi pour chercher du secours, et qui est tombé victime d'un lâche assassin, dans ma propre maison...Mais, dès que je vous ai vu, j'ai compris que vous étiez le frère du défunt, car vous lui ressemblez d'une façon extraordinaire.

Le comte, accablé, avait cessé sa promenade de bête fauve. Il tremblait de tout son corps, et sur son visage blême perlaient de grosses gouttes de sueur.

— Mais d'autres choses encore se sont révélées à moi depuis que je suis ici, reprit le détective en baissant la voix. Je n'étais venu que dans l'intention bienveillante de vous mettre en garde, vous croyant menacé par la secte des adorateurs du Diable pour des causes qui, d'ailleurs, m'étaient totalement inconnues... A présent que je vous connais comme le frère de l'infortuné Thompson, qui a été victime de cette association sinistre, je comprends la fin qu'ils poursuivent en vous attirant et pourquoi ils vous ont choisi pour but à leurs machinations. Mais laissez-moi, avant tout, vous dire que je ne suis pas un clergyman, comme vous le soupçonnez, d'ailleurs; je suis détective, Mylord, et je m'appelle Nick Carter.

Lord Croydon, muet d'étonnement, regarda fixement son visiteur, comme s'il doutait de ce qu'il avait entendu. La réputation du célèbre policier était venue jusqu'à lui, mais il était loin de penser qu'il se trouverait si tôt en sa présence, et d'une manière si originale.

Les mains tendues, il courut vers le détective; mais, s'arrêtant à mi-chemin, il demanda d'un air méfiant:

— Qui me garantit...je vous demande pardon... mais qui me garantit que vous êtes véritablement Nick Carter, et non un des membres de cette secte du Diable, qui agit vraiment avec une ruse infernale?

— Je comprends votre méfiance, Mylord...Atten-

dez pour me serrer la main que je me sois expliqué jusqu'au bout, répondit le détective avec calme. Ce matin l'un de mes collaborateurs a découvert par hasard, à l'angle de la Cinquième Avenue et de la Trente-cinquième Rue, les signes emblématiques des adorateurs du Diable, bien connus de lui. Etant resté dans le voisinage, il vous a vu venir, quelques minutes après, et longer le trottoir d'un air préoccupé. Toute votre conduite lui a donné à penser que vous étiez à la recherche de ces signes. Il vous a suivi jusqu'à une maison de la Première Avenue que vous connaissez bien, puis il est revenu à son point de départ. Bientôt après, il a vu une dame qui se guidait également sur ces signes.

— Et cette dame...était ma femme? demanda le comte avec angoisse.

— Nous ne l'avons su que plus tard. Au premier abord, mon collaborateur n'en avait aucun soupçon... Mais, il y a une heure à peine, j'ai reçu la visite de lady Croydon. Elle s'est recommandée de son ami le chef de la police criminelle, à Scotland Yard.

Un sourire amer se dessina sur les lèvres du comte.

— L'inspecteur Pettus est mon ami, et non celui de ma femme, fit-il observer. Et que vous a dit la comtesse?

— Milady m'a demandé de vous protéger contre vous-même, continua le détective. Comme explication de cette étrange demande, elle a ajouté que vous étiez sur le point de vous affilier à une loge des adorateurs du Diable, après avoir, pendant plusieurs années, fait des efforts inutiles pour y parvenir. Vous vouliez, dit-elle, exécuter ici, en Amérique, ce que vous n'aviez pu faire, ni à Londres ni à Paris.

— Mais comment le savait-elle? dit le comte, intrigué.

— D'après ses déclarations, vous auriez trahi vos secrets pendant votre sommeil, en parlant tout haut; vous lui auriez ainsi donné la possibilité de suivre aujourd'hui les signes sur le trottoir. Là-dessus, elle m'a chargé de vous empêcher d'assister à la tenue de la loge.

— C'est très...très étrange, répliqua Croydon avec le même sourire plein d'amertume et de découragement. Mais continuez, Mr. Carter. Lorsque vous aurez terminé, j'aurai, moi aussi, à vous faire une communication.

— Permettez-moi, Mylord, de vous poser encore quelques questions... Vous doutez-vous de l'endroit où doit avoir lieu la réunion?

— Pas le moins du monde, à moins que ce ne soit dans la maison de la Première Avenue, devant laquelle j'ai trouvé les nombres 12 et 2 et le total 14 tracés à la craie sur le trottoir. Jusqu'ici, je n'avais pas compris la signification de ces nombres. Je crois cependant que les adorateurs du Diable comptent en partant de minuit, qu'ils désignent par le chiffre 12, et que les chiffres qui se trouvent au-dessous sont à ajouter ou à retrancher. Dans le cas présent, les nombres signifieraient donc deux heures du matin.

— Tous mes compliments, Mylord, fit Nick Carter en souriant. Vous auriez fait un bon détective.

— Ainsi, s'écria Croydon, l'inspecteur Pettus avait raison! Il m'avait conseillé, au cas où j'apercevrais encore les signes secrets, de ne pas prendre la direction indiquée par le deuxième trident, mais au contraire celle qui lui est diamétralement opposée...Jusqu'ici j'avais toujours fait le contraire; c'est probablement à cela que je dois de n'être jamais arrivé à un résultat.

— Mais, si vous ne faites pas partie de la secte, ou si vous ne postulez pas pour y entrer, comment êtes-vous arrivé à suivre ces signes, et surtout comment pouviez-vous vous attendre à les trouver précisément aujourd'hui?

— Je ne m'y attendais pas le moins du monde, et j'ai été fort surpris, presque effrayé, lorsque j'ai vu devant moi, sur le trottoir, le diable qui brandissait son trident!...

— Vraiment, vous n'étiez pas à la recherche de ces signes? insista le détective.

— Mais si fait, depuis huit jours, je les cherchais sans cesse...Vous êtes étonné, Mr. Carter. C'est là une partie de ma douloureuse confidence...Partout où je séjourne, je sais que, tôt ou tard, ces signes apparaissent sur le trottoir, et c'est pourquoi, le jour même de mon arrivée à New-York, j'ai commencé à les chercher...Mais, comme vous le savez, ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai eu un résultat.

— Très curieux...Ainsi vous avez trouvé ces dessins cabalistiques dans toutes les villes où vous avez séjourné? interrogea Nick Carter. Mais vous n'avez jamais pu les suivre jusqu'au bout?

Croydon secoua négativement la tête.

— Je n'y suis parvenu aujourd'hui que parce que j'ai suivi le conseil de mon ami Pettus.

Ils se turent tous deux pendant un instant. Puis le détective reprit son interrogatoire.

— Saviez-vous que la comtesse était au courant de vos recherches? demanda-t-il.

— Je croyais bien jusqu'à ce jour n'avoir pas été découvert, répondit le comte d'un air sombre.

C'est par vous que j'apprends qu'elle est au courant de tout.

— Et comment croyez-vous qu'elle soit parvenue à se renseigner?

— Je n'en sais rien...Il faudrait donc que l'un des adorateurs du Diable m'ait épié, pendant que je suivais aujourd'hui ces marques?...Il en aura probablement informé ma femme aussitôt après...

— La comtesse affirme que vous êtes un mystique et que vous passez votre temps à cultiver les sciences occultes.

— C'est une erreur, répliqua le comte avec emportement. Et ma femme le sait bien! J'abhorre tout ce qui, de près ou de loin, touche aux sciences magiques!

— Mais alors...je ne comprends plus...Pourquoi milady Croydon est-elle venue me trouver? En quoi peut-elle avoir besoin de mon aide?

Lord Croydon haussa les épaules.

— Que sais-je? fit-il. Elle a voulu probablement m'enlever la possibilité de la surprendre, si elle assiste à la prochaine réunion des adorateurs du Diable, ce qu'elle a, j'imagine, l'intention de faire. Elle veut être présente à cette réunion sans risquer d'être dérangée, et c'est en cela que vous devez la seconder, sans le savoir.

— Elle m'a cependant indiqué le lieu exact de la réunion, fit Nick Carter d'un air de doute.

— Cela prouve précisément la justesse de ma supposition. Le lieu de la réunion sera changé, n'en doutez pas, Mr. Carter, et les membres de la loge diabolique en seront informés par de nouveaux signes!

— Vous avez raison! s'écria à son tour le détective en se levant d'un bond. Je n'avais pas du tout songé à cela!... Mais je veillerai, soyez tranquille. Quant à la comtesse, Mylord, je la tiens pour une novice de la société; elle doit probablement être reçue membre de la loge à la prochaine tenue...Il est vrai que, d'après ce que vous me dites, on pourrait la croire initiée depuis longtemps.

— Non; je puis vous affirmer que ma femme n'est pas encore de la loge, répondit le comte en secouant la tête. Bien que je n'aie jamais pu découvrir, dans les autres villes où nous avons passé, le lieu où s'assemblait cette secte, j'ai du moins réussi à empêcher ma femme de s'y rendre et à entraver des projets qui me blessent dans mes convictions les plus intimes...Dès que j'apercevais les signes diaboliques, j'ordonnais le départ pour le soir même, et je ne quittais plus ma femme, ni le jour ni le nuit...Je crois que c'est ici, à New-York, qu'elle compte être enfin initiée, puisqu'elle prend des mesures pour me mettre dans l'impossibilité de déjouer encore ses prévisions.

— Et en effet, ce n'est pas mal imaginé. Voudriez-vous me dire encore à quel moment vous vous êtes aperçu que la comtesse entretenait des relations avec les adorateurs du Diable?

Le comte baissa la tête et soupira profondément, douloureusement, comme si le détective touchait à une plaie vive.

— Hélas! dit-il, depuis ce jour la vie est devenue pour moi comme l'antichambre de l'enfer... Nous étions dans mes terres du Dorsetshire. J'avais été invité à une partie de chasse chez un de mes voisins, et je devais rester absent plusieurs jours. Un petit accident me força à rentrer dans l'après-midi même; et j'appris à mon retour que ma femme venait de recevoir une visite. Désireux de ne pas la déranger, je passai à pas de loup devant le salon entr'ouvert; j'entendis, sans le vouloir, des mots qui éveillèrent ma curiosité; je m'arrêtai et je surpris une partie de la conversation...Dès lors je fus édifié sur les agissements de la comtesse...

— Et depuis ce jour, vous l'avez constamment surveillée? demanda le détective.

— Oui...Mais, Mr. Carter, à présent que j'ai suffisamment répondu à toutes vos questions, je vous prie de me communiquer ce que vous savez de mon malheureux frère.

— Je ne puis que vous répéter ce que je vous ai déjà dit à ce sujet. Il était venu chez moi, se présentant sous le nom de Thompson. Mais il me déclara franchement que ce n'était pas son vrai nom, ou plutôt pas tout son vrai nom, et il se préparait à m'expliquer les raisons qui l'avaient poussé à venir me trouver, lorsqu'il fut atteint en plein cœur par un couteau adroitement lancé à travers la fenêtre ouverte de mon arrière-salon. La mort fut instantanée. D'après les déclarations que votre frère venait de me faire quelques minutes avant, j'ai lieu de croire que le crime a été l'œuvre d'un certain Dazaar...

— Dazaar!... grand Dieu!...

Lord Croydon s'était levé dans un état d'extraordinaire agitation. Il marcha en chancelant jusqu'à son bureau, auquel il se cramponna, claquant des dents et roulant des yeux épouvantés.

— Dazaar! répétait-il d'une voix haletante. Ce démon... Oh! s'il est encore à notre poursuite, que Dieu nous soit en aide!...Je le croyais mort depuis longtemps!

Le détective, surpris, s'était levé également. Il alla vers le comte et le soutint dans ses bras, croyant qu'il allait tomber.

— Je vous en prie, calmez-vous, Mylord! dit-il avec émotion. Que savez-vous de ce Dazaar? Veuillez me dire tout, mais brièvement; le temps est précieux.

Il fit rasseoir le malheureux gentleman, qui tremblait de tous ses membres.

— Tout ce que je sais, dit le comte, c'est que, depuis trois générations, ce Dazaar est le fléau de notre famille...Mon grand-père et ses frères, mon père, mes oncles, mes tantes, les parents de ma mère et ma mère elle-même ont succombé par la faute de ce suppôt de l'enfer...Je suis le dernier de la famille! Seul, seul, contre lui... Nous deux, mon frère et moi, les représentants de la dernière génération, nous avons été instruits, depuis notre plus tendre enfance, à craindre Dazaar, et en même temps, à le haïr et à le mépriser...Hélas! mon frère a déjà été victime de ce monstre, que je croyais retourné aux enfers, sa patrie!...Mon pauvre frère! Et moi!...Que Dieu me soit en aide! je suis perdu!...

Le comte cacha sa figure dans ses mains et se mit à sangloter comme un enfant. Le détective laissa quelques instants s'épancher cette douleur.

— Lorsque je suis entré tout à l'heure dans cette chambre, dit-il enfin doucement, j'ai eu l'impression de me trouver en face d'un homme énergique et brave, qui ne craignait rien au monde...

Le comte Croydon releva lentement la tête et fixa sur le détective ses yeux pleins de larmes.

—...Mais, continua Nick Carter, à la seule évocation d'un nom, cet homme se met à trembler, à s'agiter, à pleurer comme une femme qui a peur des revenants...Vous ne m'en voudrez pas de ce que je vous dis, Mylord, mais, en vérité, j'aurais cru qu'un pair d'Angleterre avait plus de courage.

Croydon laissa tomber ses mains. Une rougeur ardente montait à ses joues.

— Je vous remercie, Mr. Carter, dit-il avec noblesse et bonne grâce. Pardonnez-moi si, au premier moment, je n'ai pas été maître de mon émotion. Je ne suis pas un lâche, je peux le dire, et si je rencontrais Dazaar face à face, je le combattrais jusqu'à mon dernier souffle...quand même il déploierait toute sa force et appellerait à son aide les sept démons dont il se dit le chef!

Nick Carter lui serra silencieusement la main.

— Ma vie est une lamentable tragédie! reprit mélancoliquement le comte. Je ne suis pas heureux avec ma femme, et pourtant nous nous sommes mariés par amour...Elle semble possédée par un mauvais esprit, et j'ai l'impression qu'elle me hait, qu'elle serait capable de me faire avec joie un mal inimaginable!... Parfois cependant, elle se montre encore à moi telle qu'elle était jadis, et m'assure qu'elle m'aime comme au premier jour... Hélas!...

— Je vous plains, dit Nick Carter, qui avait en effet le cœur serré devant la douleur du pauvre homme. Mais il y a peut-être quelque remède... A quelle époque remonte ce changement dans la conduite de la comtesse?

— Ce fut immédiatement après le premier anniversaire de notre mariage; il y a donc quatre ans de cela.

Le détective se leva. Les mains derrière le dos, il s'approcha d'une fenêtre et y resta quelques minutes, plongé dans une méditation profonde. Lorsqu'il se retourna, le comte vit sur son visage l'expression d'une résolution bien arrêtée.

— Mylord, dit-il, si vous me promettez de vous confier entièrement à moi et d'obéir en aveugle à mes prescriptions, même lorsque vous n'en comprendrez pas les mobiles, je crois que je pourrai venir à bout de votre ennemi, qui est aussi le mien... Dazaar en veut à ma vie autant qu'à la vôtre; et j'ai bien des comptes à régler avec lui... Voulez-vous me faire la promesse que je vous demande?

Le comte hésitait.

— J'exige une obéissance absolue, reprit Nick Carter avec énergie. Quoi que je puisse vous demander, je ne veux pas la moindre opposition. Il faut aussi me jurer le secret le plus absolu sur tout ce qui se rapporte à ce que nous entreprenons. Même votre femme, et surtout elle, puis-je dire, doit ignorer le plus petit de nos faits et gestes.

Lord Croydon réfléchit quelques instants.

— Vous m'en demandez beaucoup, dit-il enfin. Mais voici ma main. Touchez là! Je ferai tout ce que vous me demanderez.

Et comme le détective saisissait la main qu'il lui tendait, le gentleman ajouta d'un ton solennel:

— Mon sort est désormais entre vos mains, Mr. Carter.

— Et moi, dit le détective, j'engage mon honneur que je vous aiderai, dussé-je y laisser ma vie!

«Je vais maintenant vous quitter, Mylord. Je ferai tous mes efforts pour découvrir au plus vite si la réunion de la loge diabolique est remise à un autre jour et, dans ce cas, quand et où elle aura

lieu. Demain matin, à neuf heures, vous apercevrez à l'entrée de l'hôtel un marchand de journaux ayant un abat-jour vert sur les yeux. Vous lui achèterez un journal qu'il vous tendra, vous l'emporterez immédiatement dans votre chambre et là seulement vous ouvrirez cette feuille... Vous y trouverez une lettre de moi, avec les instructions nécessaires. Il va sans dire que vous brûlerez cette lettre aussitôt que vous saurez par cœur ce qu'elle contient!

— Bien. Je suivrai exactement ces instructions.

— Merci. Maintenant encore une chose... Nous sommes restés ensemble assez longtemps; si la comtesse apprenait ma présence, elle pourrait se méfier. Le mieux serait d'aller la trouver et...

— Mais, reprit le comte, étonné, ma femme n'est pas encore rentrée.

— Si... Il y a environ vingt minutes qu'elle est rentrée, répliqua le détective. Rendez-vous donc, je vous prie, auprès de la comtesse, et dites-lui que vous m'avez reçu sur la recommandation de l'un de vos amis appartenant à l'Eglise...n'importe lequel,pourvu que vous prononciez son nom devant moi... Vous lui direz en outre que je tiens absolument à lui être présenté. Cela pourra servir à écarter ses soupçons, si elle en a. Je me retirerais presque aussitôt, si la comtesse consentait à me recevoir.

— Comme vous voudrez, répondit le comte. Attendez-moi un instant.

Il traversa rapidement une pièce qui conduisait au salon commun, tandis que le détective restait près de la porte, le chapeau à la main, dans une attitude d'humilité parfaite.

Quelques instants après la porte se rouvrit, et Croydon parut sur le seuil.

— J'ai le regret de vous dire que la comtesse est très occupée, dit-il au faux clergyman. Elle reçoit une visite, mais, sur votre désir, elle consent à ce que vous la saluiez rapidement.

— Oh! Mylord, répondit Nick Carter en mettant la main sur son cœur et en saluant jusqu'à terre, je suis flatté de cet honneur, de cette bonté imméritée!

Il suivit le comte au salon, en exécutant une suite de courbettes.

Mais, heureusement, le détective conservait l'œil au guet et se tenait prêt à tout événement, car, dans le salon de réception, l'attendait une surprise qui faillit le faire tomber à la renverse.

Dans un fauteuil, à côté de lady Croydon, se tenait une jeune femme qui respirait de temps en temps avec volupté le parfum d'une énorme botte de roses-thé qu'elle tenait à la main. Cette jeune femme, c'était Irma Plavatsky, l'évadée de l'hôpital municipal, plus belle et plus ensorcelante que jamais, et dont la vue provoquait toujours chez le détective ce douloureux élancement du cœur, causé par des plaies non encore cicatrisées!... Son attitude ne trahissait en rien la prisonnière en fuite; elle était redevenue, tout naturellement, la «grande dame», et causait avec son amie comme s'il n'existait pas au monde de Nick Carter, comme si toute la police criminelle de New-York, en ce moment même, n'était pas sur les dents, pour la retrouver et la coffrer de nouveau.

Le détective se montra à la hauteur de la situation. Il avait jeté en entrant un regard perçant sur le beau démon; puis il avait repris son masque de clergyman onctueux et humble.

— Milady, dit le comte à sa femme, ce gentleman est le digne James Augustus Stanton, l'ami de l'évêque de Trueberry... Mr. Stanton, ma femme, Lady Croydon, et son amie, Princesse Plavatsky.

Nick Carter, comme écrasé de l'honneur qu'on lui faisait en le présentant à une pairesse d'Angleterre et à une princesse, se confondit en salutations plus gauches les unes que les autres, et sut si bien jouer la confusion du clergyman de modeste extraction devant des représentants de la haute aristocratie, que lord Croydon eut grand'peine à garder la gravité que les circonstances comportaient.

Quant aux deux dames, qui avaient à peine daigné répondre par un léger signe de tête aux saluts obséquieux de l'ecclésiastique, elles avaient continué leur conversation sans plus se soucier de lui que s'il n'y était pas.

Nick Carter opéra sa sortie en faisant des révérences à reculons jusqu'à la porte, qu'il ouvrit d'une poussée des reins.

— Au revoir, mon Révérend, lui dit le comte avec sa morgue habituelle. Si, à votre retour, nous sommes encore à New-York, vous pourrez me demander de nouveau quelques minutes d'audience.

La Ruse d'Irma.

En quittant l'hôtel, peu d'instants après, Nick Carter rencontra Patsy déguisé en camelot, tenant un gros paquet sous le bras et portant en bandoulière,

au bout d'une longue courroie, une boîte de cireur de bottes.

Le jeune détective avait élu domicile sous une porte cochère.

— Cire-moi vivement mes chaussures, galopin! dit le détective d'un ton jovial, en donnant à Patsy une tape sur l'épaule.

— Vous n'avez qu'à vous les cirer vous-même, grogna le jeune Irlandais, qui ne se doutait pas le moins du monde qu'il eût devant lui son vénéré maître. Je ne suis pas plus un galopin que vous n'êtes saint Pierre!

— Allons, suis-moi, soupe au lait! reprit le détective de sa voix naturelle, cette fois.

Et Patsy eut un large sourire en constatant l'identité du prétendu clergyman.

— Ça vous coûtera un quart de dollar, dit-il pour continuer la plaisanterie; — et il suivit Nick à travers les rues.

— Où se cache Ten Itchi? demanda le maître à voix basse.

— Il est rentré... Je me suis demandé pourquoi nous nous mettions deux pour surveiller une seule femme. Est-ce que vous croyez qu'elle pouvait nous échapper?

— Pas précisément... Mais c'est une femme extrêmement rusée et astucieuse, et j'ai craint qu'elle ne s'aperçût qu'elle était suivie. Je lui ai donné Ten Itchi comme escorte, pour lui faire croire qu'elle était parvenue à me mettre dedans. Sois sur tes gardes, Patsy; cette fois-ci nous tenons la vraie piste, et nous avons levé le gibier à l'endroit où je l'attendais le moins. Ne perds pas de vue la comtesse Croydon, et suis-la partout où elle ira.

Un quart d'heure plus tard, le détective était de nouveau assis devant son bureau, dans son cabinet de travail, et Ten Itchi se tenait debout à ses côtés.

— Tu as escorté la comtesse jusqu'à son hôtel? demanda Nick Carter.

Le jeune Japonais fit un signe de tête affirmatif.

— Bien, fit le maître. Et après?

— J'ai flâné encore un peu devant l'hôtel, j'ai causé quelques minutes avec Patsy, puis je suis revenu ici.

— As-tu vu Irma Plavatsky? demanda le détective avec curiosité.

— Oui...ou plutôt non, répondit Ten Itchi en souriant. Je l'ai seulement sentie.

— Tu l'as seulement sentie? Qu'est-ce que cela signifie, Ten Itchi? Explique-toi plus clairement, dit le détective, étonné.

— C'est bien simple, Maître... J'étais sur le point de partir, lorsque j'ai vu une voiture élégante s'arrêter devant l'hôtel. Une dame en est descendue, voilée avec tant de soin qu'il était impossible de voir sa figure. Mais je me tenais assez près, et lorsque la dame est passée devant moi, j'ai senti ce délicieux parfum, particulier à Irma Plavatsky et qui doit être extrait d'une variété de violettes qu'on ne trouve pas en Amérique... C'était suffisant pour me rendre sûr que la dame voilée était la belle fugitive.

— Et puis, qu'est-il arrivé?

— Elle a ordonné à son cocher de revenir à dix heures du soir, et, cette fois, j'ai très bien reconnu sa voix... Bien qu'elle parlât si bas que le cabman avait peine à l'entendre, je n'ai pas perdu une de ses paroles.

— Je l'ai rencontrée dans l'hôtel, fit Nick Carter, qui était resté un moment soucieux. Elle était en compagnie de lady Croydon, et, ma foi! ces deux dames semblent s'entendre comme larrons en foire...

— Eh bien, Maître, dit le jeune Japonais avec animation, je me suis tout de suite douté que c'était là qu'elle allait! Dès ce matin, les allures de la comtesse ne m'ont rien dit qui vaille, vous le savez; et lorsque j'ai vu Irma Plavatsky descendre de voiture, je me suis dit: Voilà Dazaar qui visite son instrument!

Le détective regarda son collaborateur avec une expression qui indiquait la surprise et l'approbation.

— Tu te trouveras vers dix heures à l'entrée de l'hôtel, dit-il.

— C'était bien mon intention, répondit le jeune Japonais.

Nick Carter réfléchit un instant et ajouta:

— Ten Itchi, nous avons affaire à un véritable démon à face humaine. Il faudra faire appel à toute ta ruse, cette nuit.

— Bah! fit le jeune détective avec un sourire méprisant, Irma Plavatsky, ou Dazaar, comme vous voudrez, n'est pas plus intelligente, ou intelligent, que moi!

— Ce serait à savoir, reprit Nick Carter sans se soucier de ce que sa phrase avait de peu flatteur. Mais, même si elle ne l'est pas, elle sera probablement suivie et soutenue par plusieurs personnes qui déploieront toute leur malice pour savoir si leur maîtresse est épiée ou non!

— Qu'ils déploient tout ce qu'ils voudront, ils ne surprendront pas Ten Itchi ! répondit le jeune Japonais avec une fierté dans laquelle on sentait la race. Et vous, Maître, serez-vous également dans le voisinage ?

— Je ne peux pas le dire avec certitude, mais c'est toujours possible. En tout cas, que tu me voies ou non, Ten Itchi, n'oublie pas que je compte absolument sur toi. Mais, à propos...

— Quoi donc, Maître ?

— Il s'agit de la réunion des adorateurs du Diable, poursuivit Nick Carter. La comtesse est probablement venue me trouver pour savoir si nous avions remarqué les signes et si nous en connaissions le sens. Elle voulait, en outre, me dépister, en me faisant connaître le lieu et la date de la réunion tels que les indiquent ces signes. Mais il est évident que tout cela est faux.

— Vous avez deviné, interrompit Ten Itchi vivement; le lieu et la date sont faux; mais cela rentre dans les habitudes des adorateurs du Diable.

— Comment ?

— Oui... Je ne vous avais rien dit de cette habitude, sachant que je pourrai toujours découvrir le véritable lieu, ainsi que la vraie date.

— Comment t'y prendras-tu ?

— Samedi à midi, il y aura d'autres chiffres devant la maison de la Première Avenue, reprit le jeune Japonais.

— Explique-moi cela, dit Nick Carter, toujours désireux de s'instruire.

— Disons, par exemple, qu'il y aura « 3 N »; cela signifiera qu'à trois carrés de maisons plus loin, vers le nord, on trouvera de nouveaux signes devant une maison. Arrivé là, on verra peut-être un simple « O », qui enverra dans la direction de l'ouest; et ainsi de suite. On peut rencontrer dix de ces signes, tout aussi bien que seulement deux ou trois, selon que les directeurs de la loge jugent plus ou moins difficile d'assurer le secret du lieu de rendez-vous... Mais on finira par arriver à un cercle dans lequel sera inscrit un nombre, 1, 2 ou 3, ce qui signifiera aujourd'hui, demain, ou après-demain. Si ce nombre touche le haut du cercle, la réunion, aura lieu dans la première maison dans la même direction. Inscrit au centre, le chiffre indique la deuxième maison, et placé sur le bord inférieur, il désigne la troisième...

— Excellent !... c'est aussi simple pour l'initié qu'incompréhensible pour le profane. Mais pour ce qui concerne l'heure ?

— L'heure ne varie plus, une fois qu'elle a été fixée, affirma Ten Itchi.

— Ainsi nous n'avons pas à chercher de nouveaux signes avant samedi midi ?

— C'est tout a fait superflu... Le directeur de la loge, seul, choisit le local pour chaque réunion, et il est possible qu'il n'ait pas encore pris de décision à cet égard.

— — — — — — — — — — — — — —

Le soir même, sur le coup de neuf heures et demie, Nick Carter entrait de nouveau dans Aberdonian Hotel.

Mais il ne portait plus des vêtements de clergyman. Il avait pris l'extérieur et le rôle d'un riche marchand de province, venu à New-York pour y faire des achats en gros.

Sa mise était du dernier chic, mais de ce chic de mauvais goût que les provinciaux prennent pour la suprême élégance. C'est ainsi que, pour ne citer qu'un détail, son chapeau melon était trop petit d'au moins deux pointures et vacillait sur le sommet de sa tête d'une façon inquiétante.

Sa moustache d'un blond fadasse et ses cheveux épais de la même couleur complétaient l'impression. Assurément, lorsqu'il entra dans le lobby de l'hôtel et remit son sac de voyage au boy accouru avec empressement au-devant de lui, personne n'eût pu reconnaître le Rév. James Augustus Stanton, qui avait élu domicile au même hôtel le jour même.

— Si le numéro 342 est libre, je désirerais l'occuper, dit-il au clerk.

La chambre qu'il désignait était juste en face du salon des Croydon, dont elle n'était séparée que par la largeur du corridor.

Il se trouva que le numéro 342 était libre. Nick Carter s'y fit conduire sans plus tarder, après avoir inscrit un nom de fantaisie sur le livre des voyageurs.

Il laissa sa porte ouverte toute grande, suivant un usage très répandu dans les hôtels américains.

Puis il alluma un cigare et s'installa dans l'inévitable rocking-chair qu'on trouve partout, de façon à commander toute la galerie et la porte du salon d'en face. Il prit un journal et parut s'absorber dans sa lecture.

Nick Carter ne savait trop encore quelle direction donner à ses recherches. Ce qui lui importait avant tout, c'était de voir ce qui se passerait quand

Irma Plavatsky quitterait le salon des Croydon. Après quoi, son instinct l'inspirerait et lui indiquerait ce ce qu'il y avait de mieux à faire.

Le temps passait lentement. Le détective entendit sonner dix heures. Rien ne bougeait en face.

Un quart d'heure plus tard seulement, la porte du salon s'ouvrit. Mais, à la grande surprise du détective, ce ne fut pas Irma qui parut. Il vit le comte sortir de la chambre, le visage encore tourné vers l'intérieur de la pièce.

L'instant d'après, Croydon s'effaça et laissa passer dans la galerie la comtesse et Irma.

L'aspect des deux femmes fut une nouvelle énigme pour le détective attentif.

Elles n'étaient pas du tout habillées pour sortir, ainsi qu'il s'y attendait. Le comte, au contraire, avec son chapeau, son pardessus et ses gants, semblait prêt à descendre dans la rue.

— Ainsi, c'est entendu, mon cher Comte, dit la voix douce et caressante d'Irma, nous attendons votre retour, et nous allons vous escorter jusqu'à l'ascenseur.

Nick Carter, qui n'avait pas, en apparence, prêté la moindre attention à ce qui se passait dans le corridor et n'avait pas même levé les yeux de dessus son journal, se rencogna dans son fauteuil.

Au bout de quelques instants, il entendit le froufrou soyeux de vêtements féminins. Les deux femmes revenaient de l'ascenseur en se donnant le bras. Elles entrèrent dans le salon, dont elles refermèrent la porte derrière elles.

Pendant un instant, le détective eut l'idée de suivre le comte, pensant qu'il pourrait avoir besoin de protection; mais il ne s'y arrêta pas. La perspective de pouvoir dès maintenant mettre la main sur la femme mystérieuse qui avait volé le nom et la physionomie de son inoubliable fiancée, le fit renoncer à ce projet.

L'heure n'était pas loin où Nick Carter devait amèrement le regretter.

Il est vrai que, tout en craignant qu'il n'arrivât quelque chose de désagréable à Croydon, il ne voulait pas croire qu'Irma fût capable d'une abominable noirceur; il ne jugeait pas la belle fugitive avec toute la sévérité qu'il eût mise à juger un homme. Peut-être sa clairvoyance était-elle atténuée par le cher souvenir que la vue de cette femme ravivait en son cœur, encore si douloureusement blessé. Quoi qu'il en soit, tout en reconnaissant à Plavatsky des facultés de ruse exceptionnelles, il voyait toujours en elle l'être faible que l'homme a le devoir de protéger. Ce fut là une faute dont il allait cruellement se repentir.

Une heure entière s'écoula.

Nick Carter commençait à s'agiter. Il se demandait où le comte pouvait bien être allé; d'après les paroles d'Irma, il avait supposé qu'il s'agissait d'une course dans le voisinage; mais, dans ce cas, le nobleman anglais aurait dû être de retour depuis longtemps.

Enfin la porte du salon se rouvrit.

Cette fois, Irma apparut seule sur le seuil. Après avoir envoyé à l'intérieur un cordial souhait de bonne nuit, elle se dirigea vers l'ascenseur.

Dès les premiers pas, la magnifique gerbe de roses que Nick Carter lui avait vue entre les mains, lui échappa. En se baissant pour la ramasser, elle laissa tomber le petit sac qu'elle portait au bras... Il s'ouvrit en tombant, et un certain nombre de pièces de monnaie se répandirent avec bruit sur le sol.

Nick Carter était beaucoup trop chevaleresque, surtout sous son nouveau costume de négociant provincial, pour ne pas voler au secours de la jeune femme. Il ne se demanda pas si le petit incident qui se produisait près de sa porte était dû au hasard ou au calcul. La pensée ne lui vint pas, surtout, qu'Irma avait pénétré son déguisement.

Content d'avoir trouvé un prétexte d'entrer en matière, il saisit son chapeau et se précipita avec un aimable sourire dans le corridor.

Ce fut la deuxième petite imprudence dont le détective se rendit coupable ce soir-là, et celle-ci aussi devait lui coûter cher!

Une Relation d'Hôtel et ses Suites.

— Madame voudra bien me permettre de l'aider à ramasser son argent? fit-il avec un profond salut.

Et sans attendre la réponse, il se mit immédiatement à l'œuvre, courant à quatre pattes sur le tapis à la recherche des dollars et des pièces d'or.

— Vous êtes trop aimable, vraiment, dit Irma en fixant sur le détective son regard fascinateur, lorsque la dernière pièce eut réintégré le petit sac. On n'est pas habitué, à New-York, à tant de complai-

sance. Vous êtes sans doute étranger, peut-être bien Français?

Elle ne sembla pas trouver étrange que Nick Carter fît mine de l'accompagner jusqu'à l'ascenseur.

— Non, pas précisément Français, bafouillait le détective, qui jouait à merveille son rôle. Mais j viens de Boston, où l'on est aussi très civilisé.

— Ah vraiment, de Boston, c'est la ville célèbre...

— Précisément, Madame. C'est une ville où l'on fabrique beaucoup de conserves et où il y a, paraît-il, beaucoup de savants... Mais je n'ai pas le temps de m'occuper de ça. Vous savez que pour nous autres, négociants, le temps vaut de l'or; surtout pour moi, dirai-je sans fausse modestie, car j'ai une manufacture de boîtes à musique et de batteries de cuisine en cuivre... C'est une branche très difficile, très ardue; il faut peiner, je vous assure, avant d'avoir mis de côté le premier million, et encore, au prix de quelles privations!...

Tout en devisant, le couple avait atteint la cage de l'ascenseur, et Nick Carter, empressé, appuya sur le bouton électrique.

Comme l'ascenseur ne paraissait pas, au bout d'un moment le détective sonna une seconde fois, puis une troisième; mais sans obtenir un meilleur résultat.

Enfin un boy accourut hors d'haleine, annonçant qu'il fallait se servir de l'ascenseur qui était à l'autre bout de la galerie, parce que celui-ci s'était subitement dérangé.

— Tant mieux! pensa le détective. Cela me procurera le plaisir de rester quelques instants de plus près de toi, ma chère Irma!

Et, tout haut, il dit:

— Dans ce cas, nous n'avons pas autre chose à faire que d'aller au bout de la galerie, ou de descendre l'escalier.

— A quel étage sommes-nous? demanda Irma Plavatsky.

— Au troisième, dit vivement le détective, et l'escalier est vraiment très commode...

— Alors, nous ferons mieux de descendre, décida la jeune femme, souriante.

Elle baissa un peu plus sur sa figure son précieux voile de dentelles et, relevant la traîne de sa robe, s'engagea dans l'escalier.

Arrivée dans le lobby, elle posa sa fine main gantée sur le bras du détective.

— Auriez-vous l'obligeance d'aller voir si ma voiture attend devant l'hôtel? demanda-t-elle avec douceur.

— Mais certainement! répondit Nick Carter, enchanté.

Et mentalement il ajoutait:

— Comment donc! avec le plus grand plaisir! Cette voiture te conduira par le chemin le plus court à l'Hôtel de la Police, où tu occuperas une cellule, mon beau démon, une cellule moins confortable assurément que les appartements de l'Aberdonian, mais blindée et défendue contre les tentatives d'évasion!

— Je ne sais si elle est revenue, continua Irma de sa voix veloutée. Elle était là à l'heure que j'avais fixée, mais j'ai eu l'imprudence de la mettre à la disposition de lord Croydon. Il m'avait promis d'être de retour au bout de trente minutes au plus tard... Voilà plus d'une heure qu'il est parti, et je ne l'ai pas vu rentrer!

— Permettez, un instant! dit Nick Carter, qui courut à la grande porte.

— Non, votre voiture n'y est pas! dit-il en revenant. Mais peut-être consentirez-vous à vous servir d'une des voitures qui stationnent devant l'hôtel?

La jeune femme eut une mimique de dégoût.

— Je n'aime pas à monter dans des voitures qui sont à la disposition de tout le monde, dit-elle d'un ton de souverain mépris.

— Voulez-vous que je téléphone chez vous?

— Vous êtes trop aimable... Non, n'en faites rien! dit la jeune femme, qui avait eu un instant l'air d'hésiter. J'ai vu là-haut par la fenêtre que la nuit était admirable, et comme je n'ai pas très loin à aller, je ferai la route à pied.

Ce projet ne faisait pas le compte de Nick Carter. En sortant pour chercher la voiture, qu'il savait, d'ailleurs, ne pas trouver, il avait avisé un cocher de sa connaissance et lui avait soufflé de conduire au Bureau Central de la Police la dame qu'il allait escorter jusqu'à son fiacre.

La résolution d'Irma renversait ce plan, et c'était d'autant plus fâcheux que, malgré toute son attention, il n'avait pu découvrir trace de Ten Itchi. Néanmoins, il eut vite pris son parti de ce contretemps et resta fidèle à son rôle de galant chevalier.

— Dans ce cas, dit-il, vous serait-il agréable de vous mettre sous ma protection pendant cette promenade nocturne, toujours un peu risquée pour une femme de votre condition?

— Mais vraiment, je ne sais si... Votre amabilité n'a pas de bornes, répondit Irma avec une légère nuance d'ironie.

— Oh! c'est la moindre des choses.

— En vérité, vous mériteriez d'être Français, reprit la jeune femme. Vous rendriez des points à un Parisien... On dit qu'ils sont aussi galants que téméraires.

— Ah? fit le détective, jouant l'étonnement. Je vous assure que Boston est aussi une ville belle... et très civilisée, et que ses habitants n'ont pas froid aux yeux.

Irma Plavatsky fit entendre un petit rire, — un rire argentin et doux qui remua de chers souvenirs dans le cœur du détective.

— Eh bien, j'accepte avec reconnaissance, dit-elle. Votre offre aimable me fait d'autant plus de plaisir que je n'abuserai pas de votre bonté; nous n'avons pas loin à aller.

— Cela n'a aucune importance... Au contraire, reprit le faux industriel en poussant un énorme soupir, je regrette que la course ne soit pas longue. Avec vous, j'aurais plaisir à aller à pied jusqu'à Boston! Par où prenons-nous?

— Au nord; j'habite près de Central Park West, et ma maison est toute voisine de la Trente-sixième Rue.

— Mais il y a plus d'un mille jusque-là! laissa échapper le détective, qui, du reste, se mordit la langue aussitôt après.

— Ce n'est pas si loin que Boston! fit la jolie femme d'un ton moqueur. D'ailleurs, si cela vous semble trop...

— Non, non! vous n'y pensez pas!... J'ai seulement peur qu'un si long chemin ne vous fatigue...

— Soyez sans crainte! répondit la jeune femme d'un ton qui aurait certainement paru suspect à Nick Carter si à ce moment toute son attention n'avait été concentrée sur la question de savoir comment il arrêterait Irma pendant le trajet.

Avec sa nature chevaleresque, il lui répugnait d'employer la force brutale. Mais réussirait-il par la ruse? C'était la question. Il fallait encore tenir compte d'une possibilité, qui était même très vraisemblable. Il y avait gros à parier qu'elle était suivie de quelques-uns des fidèles Hindous de Dazaar. Un seul cri d'alarme suffirait à les faire accourir, et, dans la mêlée qui s'ensuivrait, ils pourraient facilement délivrer leur maîtresse et la mettre en sûreté.

Plus le détective agitait ce problème, plus il le trouvait ardu.

— Bah! se dit-il enfin, à la grâce de Dieu! Je m'en remets à ma bonne étoile. Si je parviens à lui persuader de traverser le parc à la Cinquante-neuvième Rue, pour tirer vers l'ouest, la chose sera beaucoup moins difficile. Il y a des policemen qui me connaissent bien et sur qui je puis compter.

Ils se mirent en route. Pendant le trajet, Irma fit montre de l'humeur la plus gracieuse. Elle riait, plaisantait, ne se lassait pas de faire à son compagnon les récits de ses voyages dans les endroits les plus reculés du globe. En même temps, sa conduite était si simple et si pleine de tact que parfois le grand détective croyait rêver.

Il se rappelait une autre Irma, qui eût ri, causé, plaisanté de la même manière, et la pensée que celle qui était à ses côtés était un monstre à forme humaine, un être double, vivant deux vies très différentes, sa tête se refusait à l'accepter... d'autant plus que, devant son bon sens, une pareille supposition était tout à fait absurde.

Enfin ils atteignirent la Piazza, vaste place encadrée d'hôtels et de palais, où la Cinquième Avenue débouche à la hauteur de la Cinquante-neuvième Rue et devient, vis-à-vis de Central Park, la voie la plus aristocratique de New-York, entre deux rangées de somptueuses résidences de milliardaires. Ce fut là seulement que Nick Carter secoua les réflexions où s'absorbait son esprit.

La jeune femme paraissait indécise sur la direction à suivre.

— La nuit est splendide, dit-elle...Croyez-vous qu'il y ait imprudence à traverser le parc?

— Je n'y vois aucun danger, assura le faux industriel, du moment que vous consentez à vous mettre sous ma protection.

Elle ne répondit pas tout de suite. Elle promena autour d'elle son regard, comme si elle cherchait quelqu'un ou quelque chose, et fit entendre de nouveau son rire argentin, qui sonnait comme un glas aux oreilles du détective, puis elle dit d'un air plein de franchise:

— Je me suis laissée entraîner, absolument contre mon désir, dans une aventure risquée. Ce n'est qu'à cet instant que je me rends compte du jour défavorable sous lequel je me suis peut-être laissée voir à vous!

— Mais, je vous en prie...voulut dire le détective.

— Non, non, reprit Irma, — et le détective ne put s'empêcher de penser qu'elle ne disait tout cela que pour gagner du temps dans un dessein quelcon-

que, bien qu'il ne se crût pas encore reconnu d'elle. — Je le sens bien, c'est une aventure, et j'ai l'air de l'avoir provoquée...Je vous rencontre dans la galerie de l'hôtel, comme si c'était convenu. Je laisse tomber mes fleurs et mon sac à main, comme si je m'attendais que vous seriez assez galant pour les ramasser et me fournir ainsi un prétexte d'entrer en conversation...Une circonstance malheureuse veut que ma voiture ne se trouve pas devant l'hôtel; vous vous confondez en amabilités, en offres de services, et je vous récompense — ma foi, disons-le! — en vous ensorcelant sournoisement!

— Vous m'avez charmé...voilà tout...

— Non, non, ce n'est pas le mot juste...Sournoisement ensorcelé, voilà la meilleure définition de ce que j'ai fait... On pourrait même penser que j'ai voulu vous tendre un piège, qu'en dites-vous? moi, habitante de New-York, la Babel du vice, à vous, digne citoyen de la bonne ville de Boston?

— Oh! je ne pense pas du tout cela, bien qu'il soit délicieux de se laisser séduire par vous, dit Nick Carter avec un sourire fat.

Il commençait à se sentir un peu inquiet. Il se rappelait les paroles menaçantes qu'avait prononcées Dazaar à leur première rencontre, lorsque ce chef des sept démons lui avait prédit qu'ils joueraient tous deux au chat et à la souris, mais que ce serait lui, Nick Carter, qui tiendrait le rôle peu enviable du gracieux petit rongeur.

Il regarda de côté sa belle compagne.

Irma Plavatsky ne se décidait toujours pas. Ses regards erraient sur la vaste place éclairée presque comme en plein jour par d'innombrables lampes électriques.

— Eh bien, non! dit-elle enfin d'un ton décidé. Je ne traverserai pas le parc. Je me rappelle maintenant que je ne trouverais personne à la maison, et ce serait une catastrophe, car je suis aussi incapable de me tirer d'affaire toute seule qu'un bébé de six mois...Je vais me rendre chez une de mes amies, qui habite la Cinquième Avenue, tout près de Central Park d'ailleurs....Mais je ne voudrais pas abuser trop longtemps de votre complaisance, et...

— Mais pas du tout! protesta de nouveau le détective. C'est pour moi un honneur et une récompense... de pouvoir vous accompagner...

— Eh bien, dans ce cas, venez...Mais je tiens d'abord à vous dire, mon cher citoyen de Boston, que je vous ai averti! répondit Irma en accentuant chaque parole et en levant la main, comme pour appuyer son petit discours. Si, malgré cela, vous tombez dans le piège...ce ne sera vraiment pas de ma faute!

De sa vie le détective ne s'était trouvé en face d'une pareille énigme. Sa compagne poussait-elle la témérité jusqu'à lever le masque et à lutter ouvertement avec lui, ou bien étaient-ce là des plaisanteries inoffensives?

Il n'eut pas le temps de réfléchir longuement à toutes ces questions, car Irma Plavatsky, redevenue soudain tout à fait aimable et charmeuse, l'accablait de ses traits d'esprit, et il avait fort à faire pour répondre à toutes les agaceries qu'elle lui adressait.

Pris au Piège.

Le détective ne put jamais comprendre, plus tard, comment, dans cette nuit mémorable, il s'était laissé enjôler par le beau démon avec une naïveté tellement en dehors de son caractère et des habitudes de sa profession. Il mit cela sur le compte du charme étrange et surnaturel qui émanait de cette créature énigmatiquement double.

Ils avaient à peine fait deux cents pas qu'Irma s'arrêta de nouveau.

— Voici la maison de mon amie, dit-elle. J'espère y trouver un abri pour la nuit.

Cette fois, Nick Carter eut besoin de faire appel à tout son sang-froid pour ne pas laisser paraître son étonnement. C'était une surprise qui surpassait toutes celles qu'il avait eues jusque-là.

Il se trouvait devant la maison de son vieil ami Simon Gray, le président de la Travellers' International Bank, une des dernières victimes de l'infernal Dazaar, dont les obsèques avaient eu lieu tout récemment.

La mort de ce banquier était tout un roman, le lecteur s'en souvient sans doute. L'un des sept démons, dont Irma Plavatsky était — ou prétendait être — la reine, avait su, en prenant le nom de Murillo Cortez et en se réclamant d'un noble origine espagnole, gagner la confiance de Simon Gray, qui avait même présenté l'intéressant étranger à Nick Carter.

Cortez avait pu introduire un minuscule fragment de radium sous la coiffe de cuir du chapeau du milliar-

daire, et Gray avait succombé au rayonnement mortel du dangereux métal.

L'unique héritière du banquier, sa fille, que la nature avait traitée en enfant gâtée sous tous les rapports, avait immédiatement soupçonné que son père était mort victime d'un crime infâme, et, craignant que Cortez, en qui, dès le premier jour, elle avait vu un traître et un assassin, n'attentât aussi à ses jours, elle avait appelé à son secours son parrain, Nick Carter.

La veille encore, le détective avait rendu visite à Myriam Gray et avait trouvé toute la maison dans l'ordre habituel. Moïse, un vieux nègre qui avait grandi avec le banquier et était devenu le factotum de la famille, avait promis au détective de le prévenir s'il se produisait le moindre incident.

Etant donné ces circonstances, comment décrire la stupeur de Nick Carter lorsqu'il vit toutes les fenêtres de l'aristocratique palais brillamment éclairées, comme du temps de Simon Gray, alors que le banquier ouvrait ses salons somptueux à une société choisie?

— Ne dirait-on pas que mon amie Myriam Gray donne aujourd'hui une fête? demanda Irma en souriant, comme si elle devinait l'émotion du détective.

Nick Carter tressaillit de la tête aux pieds.

— Ce n'est pourtant pas le cas, pauvre petite! continua-t-elle. Mais depuis la mort subite de son père, survenue il y a très peu de jours, — vous avez peut-être lu cela dans les journaux, — elle ne peut plus supporter l'obscurité. Toute la nuit elle fait éclairer les chambres... Vers le matin seulement, quand elle sommeille, les domestiques ont l'autorisation d'éteindre les lumières. Auriez-vous l'obligeance de sonner.

Le détective obéit machinalement, le cerveau en ébullition.

— Dazaar doit avoir pris possession de cette maison, d'une manière incompréhensible et — qui sait? — surnaturelle, pensait-il. Autrement le vieux Moïse m'aurait sûrement averti. Il faut qu'il soit arrivé une catastrophe... En tout cas, je dois absolument empêcher que Myriam subisse l'influence de cette Irma, s'il en est temps encore... Sans doute, ce démon femelle ignore qui je suis; elle n'aurait pas osé m'amener ici et me dévoiler ses projets avec cette désinvolture... Je vois clairement que Dazaar ou Irma, — car il ne s'agit véritablement que d'un même être, — veut s'emparer des millions de la malheureuse Myriam. Mais je saurai déjouer ses ruses... C'est mon devoir, non seulement comme détective, mais comme second père de cette enfant que Gray me confiait en mourant!

Irma éleva de nouveau la voix.

— Vous m'obligeriez beaucoup en entrant un instant avec moi, dit-elle en souriant gracieusement. Je ne voudrais pas me présenter seule à mon amie. Si innocente que soit mon aventure, peut-être Myriam la trouverait-elle inconvenante... Et puis, je voudrais vous remercier, Mr... Mr...

La jeune femme éclata de rire.

— Ça, c'est trop drôle, dit-elle. Je me suis fait escorter par un Gentleman, et je ne sais même pas son nom!

Nick Carter ne riait pas, lui, et ne songeait pas à répondre. La porte s'était ouverte, et il avait aperçu sur le seuil non pas le vieux Moïse, qui depuis des années remplissait les fonctions de portier, mais une figure brune et farouche, celle d'un Hindou au service de Dazaar.

Le détective entra le premier dans l'hôtel, tenant son chapeau à la main, et pénétra, par les portes toutes grandes ouvertes, dans le salon brillamment éclairé.

— Elle apprendra assez tôt mon nom, mon vrai nom, grondait-il avec colère entre ses dents serrées.

La grande porte à coulisse qui menait à la bibliothèque était entr'ouverte, et Nick Carter vit que cette pièce, dans laquelle il avait si souvent causé avec son vieil ami, était également éclairée.

Irma passa rapidement devant lui. Son visage était redevenu calme et hautain.

— Entrez, s'il vous plaît, lui dit-elle en lui montrant la bibliothèque.

Nick Carter la suivit, tout en ôtant précipitamment la perruque et la barbe blondes avec lesquelles il s'était grimé; il voulait avant tout être reconnu de sa filleule.

Il poussa un soupir de soulagement en voyant Myriam assise, vêtue de ses habits de deuil, et tenant à la main un livre où elle avait lu jusqu'à leur arrivée.

Elle leva les yeux en entendant du bruit, et regarda le détective avec surprise, comme si elle ne l'avait vu de sa vie.

— Il y a quelque chose là-dessous! se dit Nick Carter, épouvanté, en remarquant les yeux vagues de la jeune fille. Mais j'aurai bientôt pénétré ce mystère!

— Avez-vous oublié que je vous ai demandé votre nom? répéta Irma en se tournant vers lui. Il faut pourtant que je le sache pour vous présenter à mon amie.

Nick Carter demeura muet. Il s'était attendu à voir Irma interdite devant sa métamorphose, et elle ne paraissait pas même s'apercevoir que l'homme qui se tenait devant elle n'était pas le même que celui qui l'avait accompagnée!

— Je m'appelle Carter... Nick Carter! répondit-il froidement.

Il se tenait sur ses gardes, croyant qu'Irma allait se jeter sur lui comme une tigresse, et que Myriam accueillerait son arrivée par des cris de joie, puisque pour elle c'était la délivrance...

Mais Myriam resta parfaitement impassible en entendant prononcer ce nom, tandis qu'Irma eut l'air d'apprendre pour la première fois qu'il y avait un Nick Carter dans le monde.

— Ma chère Myriam, dit-elle en accentuant chaque parole, permets-moi de présenter Mr. Nick Carter, un chevalier sans peur et sans reproche, qui, fidèle aux usages de Boston, se nourrit de conserves en boîte, et dont la profession consiste à fabriquer d'autres boîtes à musique et de la batterie de cuisine en cuivre... Il a eu la grande obligeance de m'escorter jusque chez toi et de ne pas m'abandonner dans le tourbillon et les dangers de la vie nocturne de New-York...

Myriam se leva de son siège et s'inclina devant son parrain avec la raideur d'un automate, sans toutefois prononcer la moindre parole de bienvenue ou de reconnaissance. Puis elle se rassit. Il était évident que pour elle l'incident était clos, et qu'elle avait déjà sans doute oublié le nom de la personne qui lui avait été présentée.

— Ne voulez-vous pas vous asseoir, Mr. Nick Carter? demanda Irma en se tournant vers le détective et en fixant sur lui ses yeux étincelants.

Le célèbre détective avait de la peine à se remettre de la terrible émotion que venait de lui faire éprouver la singulière conduite de sa filleule, non moins que par l'audace inouïe d'Irma.

Un regard, qu'il plongea dans les yeux de Myriam, lui donna la certitude que la jeune fille était en état d'hypnose et ne se rendait pas compte de ce qui se passait autour d'elle.

— Tous mes compliments, Miss Irma Plavatsky, dit-il amèrement. Vous vous conduisez avec autant de désinvolture que si vous n'aviez jamais entendu prononcer mon nom.

— Est-ce que, par hasard, répondit la jeune femme en se laissant tomber dans un fauteuil comme si elle était lasse au possible, est-ce que, par hasard, vous trouvez votre nom tellement glorieux que vous pensez que je l'ai retenu par cœur?... Aâââh! bâilla-t-elle en montrant toutes ses dents, fines et brillantes comme des perles, c'était une fameuse promenade! J'en suis plus fatiguée que je ne l'aurais cru.

— Eh bien! fit Nick Carter avec un sourire sarcastique, je connais une cellule sûre, à la prison des Tombs, dans laquelle vous pourrez vous reposer tout à votre aise, et pendant longtemps!

— Fi!... Mr. Carter, comme vous êtes devenu peu galant! répondit Irma, qui bâilla de nouveau et se mit à s'étirer comme une chatte.

— Je suis en vérité plus aimable que vous, reprit le détective, car j'ai respecté votre incognito, bien que je vous aie reconnue dès cet après-midi...

— Moi aussi, riposta Irma en éclatant de rire. Dieu! que vous étiez drôle sous votre habit ecclésiastique!... Et que vous avez gentiment joué votre rôle! Je ne prétends pas que vous soyez un grand acteur, mais sur une scène de province, vous pourriez tout de même gagner une petite fortune dans les comiques... Seulement, voilà, vous voulez être trop malin... Croyez-vous que vous vous êtes bien laissé pincer, mon bonhomme? Je pensais trouver en vous un adversaire plus fort, plus digne de moi, en un mot... Mais comme je m'aperçois que je n'ai affaire qu'à un homme pétri de vanité, je n'éprouve plus qu'un médiocre plaisir à m'occuper de vous! Comment est-il possible d'avoir la jugeotte si dure, comme disait ma nourrice? Je me suis pourtant assez découverte en vous avertissant que je vous tendais un piège, — car je suis allée jusqu'à parler de piège, — et vous vous fourrez dedans comme un lapin de garenne dans un panneau!... Mr. Carter, vous baissez dans mon estime!

— Je ne craignais pas le piège que vous m'annonciez, répondit Nick Carter en haussant les épaules. Je ne crois pas à son existence.

— Vous serez bien forcé d'y croire, quand je le ferai jouer, reprit Irma, menaçante.

— Et quand pensez-vous le faire?

Elle ne répondit pas. Mais, se tournant vers la fille du banquier, elle dit d'un ton de commandement:

— Rentre dans ta chambre, Myriam, couche-toi, et endors-toi immédiatement!

D'un bond Nick Carter fut à côté du fauteuil de la jeune fille hypnotisée. Il posa la main sur son épaule et la força de rester assise, malgré les efforts qu'elle faisait pour se lever.

— Reste tranquille, Myriam, tout à fait tranquille, dit-il doucement. Ton parrain, Nick Carter, est près de toi, et il saura te protéger.

Puis il se tourna vers Irma et la mesura d'un regard flamboyant.

— Qu'avez-vous fait dans cette maison? demanda-t-il avec sévérité. Vous avez hypnotisé cette malheureuse jeune fille, et vous en avez fait un instrument aveugle. Prenez garde, Irma Plavatsky!... J'aurai soin que vous n'échappiez pas à votre sort et que vous soyez enfermée dans la cellule de la prison, seule place que vous méritiez!... N'essayez pas de faire le moindre geste suspect, d'appeler vos esclaves, sûrement cachés dans cette maison; je vous jure que j'abattrai comme un chien enragé le premier qui entrera dans la pièce et qui cherchera à s'opposer à ma volonté!

Pour toute réponse, Irma se renversa dans son fauteuil et se mit à rire à gorge déployée.

— Asseyez-vous donc, mon cher Carter, je vous en prie. Cette attitude ne convient pas à votre genre de beauté... Je viens de vous dire que vous étiez absolument désopilant dans les rôles comiques!... La promenade ne vous a donc pas fatigué, que vous restez planté sur vos jambes comme une cigogne?... Non? vous ne voulez pas? Eh bien! causons debout, ça m'est égal!... Sérieusement, est-ce que vous croyez que je me serais confiée à votre protection et que j'aurais traversé les rues de New-York avec vous, si je n'avais pris mes mesures pour que votre protection ne pût m'être funeste?... C'est, du reste, trop dire, mon cher Carter, et vous n'avez pas besoin d'en être fier, car vous ne pouvez pas être beaucoup plus dangereux pour moi que la souris pour le chat... Ah! ah! ah!

— Taisez-vous donc, dit rudement Nick Carter, que le rire de la jeune femme horripilait. Vous semblez folle, ma parole!

Il maintenait de toute la force de sa main gauche Myriam, qui faisait des efforts pour se lever et obéir à l'ordre d'Irma Plavatsky.

— Et ceci, le trouvez-vous aussi risible! ajouta-t-il en levant rapidement le bras resté libre et en montrant un revolver qui étincelait dans sa main.

On sait que, par un mécanisme de son invention, le détective avait toujours dans ses manches deux revolvers, qu'un léger mouvement suffisait à faire glisser dans ses mains.

Irma ne parut pas émue outre mesure de la nouvelle tournure que prenaient les choses. Elle regarda en souriant le revolver braqué sur elle, comme si c'eût été un joujou inoffensif.

— Toujours tragique, et si ridicule! si enfantin! fit-elle avec une ironie amère. Je vous le répète, mon cher Carter, et c'est un conseil d'ami, si vous voulez avoir du succès, il vous faut jouer les Paillasses... Pardonnez-moi de rire, je sais que cela vous est désagréable, mais je ne peux pas y tenir; vous êtes trop drôle quand vous braquez sur moi ce revolver, en roulant des yeux comme un Rodomont de la foire!...

— Charmé de vous donner une occasion de rire, répliqua lestement le détective. Vous aurez bientôt des raisons pour pleurer. Du reste, vous connaissez bien le vieux proverbe, qui se vérifiera une fois de plus avant qu'il soit longtemps: Rira bien qui rira le dernier!

— Bien rugi, lion!... fit Irma dans une nouvelle explosion de gaîté. Mais je vous en prie, reposez-vous... Je sais que vous êtes fort, mon garçon, mais enfin il ne faut rien exagérer. Votre bras droit doit vous faire mal, à force de le tenir levé avec ce revolver au bout!

— Vous êtes trop aimable de vous intéresser ainsi à mon bien-être, mais cela me fait plaisir de continuer à braquer cette arme sur vous... Vous faites une jolie cible pour un homme qui n'aime pas les criminels.

— Alors vous désirez garder cette attitude théâtrale toute la nuit?

— Tant que cela me plaira!

— A votre aise!... On dirait, en vérité, que vous avez peur de moi?

— Vous prétendez être la reine des sept démons, Irma Plavatsky... Je n'ai pas peur du Diable, mais je ne l'aime pas!

— Trop flatteur, beau Nick Carter!... Mais vous savez, c'est un bluff inutile, je sais très bien que vous me craignez tout de même. Sans quoi vous ne braqueriez pas votre joujou sur moi avec tant de persistance... N'oubliez pas pourtant que je ne suis qu'une femme, une faible femme, une femme assez jolie si j'en crois votre passion pour une certaine Irma Plavatsky...

— Misérable! cria le détective, dont les lèvres blêmirent de fureur. Ne rappelez pas ce souvenir!... Vous n'êtes pas une femme à mes yeux! N'espérez pas me tromper ni m'attendrir. Je n'ai en ce moment sous le canon de mon revolver qu'une créature tombée au dernier degré du vice et du crime... Mais, d'ailleurs, j'ai changé d'intention...

— Tiens, tiens!... Et que comptez-vous faire à présent? demanda la belle Irma d'un ton ironique.

— Je vous ai dit tout à l'heure que j'abattrais la première personne qui se présenterait dans cette

chambre. Maintenant je vous préviens que c'est vous que je tuerai avant les autres.

— Merci de la préférence! Alors il faut que j'aie l'air très effrayé, n'est-ce pas? Brrr!... fit le joli démon en faisant semblant de frissonner. C'est terrible, ces choses-là, mon cher Carter... Posez donc votre revolver! Je vous connais trop bien pour croire que vous tirerez sur une femme sans défense!

— Croyez ce que vous voudrez? dit tranquillement le détective. Il se peut que vous ayez raison, après tout... Mais il n'y a pas que le revolver pour venir à bout des faibles femmes sans défense.

Tout en parlant, il avait, sans qu'Irma s'en aperçût, lâché l'épaule de Myriam et fouillé dans sa poche, d'où il tira un mouchoir de batiste et une petite fiole.

Rapide comme l'éclair, il versa le contenu de la fiole sur le mouchoir — c'était du chloroforme — et avant que l'odeur du stupéfiant se fût répandu dans la pièce, il se jeta sur Irma et, malgré sa résistance, lui pressa le mouchoir imbibé sur la bouche et sur le nez.

Tout cela fut accompli avec une rapidité si déconcertante qu'Irma n'eut pas le temps de pousser un cri d'alarme.

Le détective ne la lâcha que lorsque l'inertie des membres lui prouva qu'il avait atteint son but, et que le beau démon avait perdu connaissance.

Rien n'avait rompu le silence; aucun bruit n'avait pu franchir les épaisses portières du salon. Les fidèles d'Irma qui se trouvaient dans la maison, n'avaient certainement rien entendu.

Alors Nick Carter déposa le corps inanimé de la jeune femme sur un divan, en prenant la précaution de laisser sur sa figure le mouchoir mouillé de chloroforme.

Il se tourna vers Myriam.

L'enfant s'était levée pendant ce temps-là; elle fixait sur son parrain son beau regard vague, indécis, lointain, ne reconnaissant pas Nick Carter et n'ayant pas l'air de se douter de ce qui venait d'arriver.

Le détective la souleva dans ses bras et fit un pas vers la porte. Mais il avait pris soin de garder l'usage de ses deux mains, car il se méfiait des Hindous qu'il pouvait rencontrer dans l'hôtel.

Il prit dans sa main gauche l'un des revolvers cachés dans ses manches, et dans la droite une autre arme de gros calibre.

Il voulait avant tout mettre sa protégée en sûreté. Puis il appellerait des policemen avec son sifflet d'alarme, et arrêterait Irma Plavatsky et ses complices.

Mais le détective n'était pas au bout de ses peines.

La porte vers laquelle Nick Carter s'était d'abord tourné conduisait immédiatement de la bibliothèque dans le vestibule. De là le détective pouvait gagner sans retard la porte d'entrée de l'hôtel.

Il se glissa silencieusement, chargé de son gracieux et inconscient fardeau, jusqu'à la porte de la bibliothèque.

Il s'attendait bien à trouver sur son chemin les esclaves hindous d'Irma; il ne fut donc nullement surpris de voir surgir devant lui, dès qu'il eut ouvert le salon, deux gigantesques Asiatiques armés jusqu'aux dents et braquant sur lui leurs revolvers chargés.

En même temps il entendit derrière lui des pas furtifs. Probablement quelques Hindous avaient pénétré par le salon de devant dans la bibliothèque, pour l'attaquer des deux côtés.

Sans hésiter un instant, il fit feu de ses deux revolvers.

Les deux esclaves tombèrent devant lui, mortellement atteints. Dans leur chute, leurs armes partirent; mais les balles passèrent par-dessus la tête du détective et de sa filleule et allèrent s'aplatir contre le mur.

Le danger, d'ailleurs, était loin d'être conjuré.

Trois autres Hindous se précipitaient sur le détective.

Avec une légèreté et une souplesse de chat sauvage, Nick Carter se retourna et asséna un coup terrible de la crosse de son revolver sur la tête du premier assaillant, qui se trouva hors de combat. Le second fut désarmé par un coup de poing sous le menton; et le troisième tomba comme une masse, abattu par un coup entre les deux yeux.

— — — — — — — — — — — —

Le chemin de la porte sur la rue était enfin libre!

En quelques bonds, Nick Carter, portant toujours dans ses bras la jeune fille, qui s'était évanouie pendant le combat, atteignit le seuil et ouvrit le lourd battant.

Il franchit l'entrée et referma la porte sur lui, d'un coup retentissant.

A peine avait-il mis le pied dans la rue, qu'il porta à ses lèvres son sifflet d'alarme et en tira des sons aigus.

Au bout de quelques minutes, une grande voiture cellulaire du Dépôt Central de la Police, arrivant au

galop et à grand fracas, vint se ranger au bord du trottoir.

Ten Itchi ouvrit la portière et sauta à terre.

Le brave petit Japonais avait joué dans cette affaire le rôle de la Providence.

Fidèle à l'ordre du maître, il avait attendu devant l'hôtel, jusqu'à ce qu'Irma Plavatsky en sortît. Sans se laisser dérouter par la présence du riche marchand de Boston, il avait suivi la belle fugitive, assez habilement pour que le détective ne s'en aperçût pas. Ten Itchi savait que le maître n'aimait guère que l'on se mêlât d'une filature qu'il entreprenait lui-même.

Heureusement, pour cette fois, il osa braver le mécontentement de Nick Carter.

Il connaissait bien la maison du milliardaire Simon Gray, et lorsqu'il vit Irma y entrer en invitant le détective à la suivre, il fut confirmé dans ses soupçons, car, dès le commencement de la promenade, il avait eu l'impression que cette belle et terrible femme avait réussi par quelque stratagème à priver le maître de sa volonté.

La porte s'était à peine refermée sur le couple, que Ten Itchi courait au poste de police le plus proche, qui heureusement se trouvait dans une rue latérale voisine, pour y quérir une voiture cellulaire avec le nombre d'hommes suffisant.

Il jouait de bonheur: une de ces voitures se trouvait tout attelée devant le poste.

C'est ainsi qu'il avait été facile au véhicule de se trouver si rapidement à l'endroit où l'on en avait besoin.

Nick Carter n'apprit tout cela que plus tard.

Sur le moment, l'arrivée si prompte de la voiture et la présence de Ten Itchi lui parurent toutes naturelles.

Il s'attendait à être poursuivi jusque dans la rue par les Tibétains.

Aussi, tout en faisant retentir le sifflet d'alarme, s'était-il retrouvé vers la porte de la maison, prêt à tirer sur le premier qui se présenterait.

Mais tout resta silencieux.

Bien plus!... Avant que la voiture se fût arrêtée devant le trottoir, les fenêtres, si brillamment éclairées quelques minutes auparavant, s'obscurcirent tout à coup. Une main avait sûrement tourné tous les commutateurs d'électricité.

Nick Carter se retourna alors vers Ten Itchi, qui descendait de la voiture suivi d'un certain nombre d'agents de la Sûreté, et remit sans tarder la jeune fille évanouie au premier de ceux-ci.

— Portez cette jeune lady dans la pharmacie la plus voisine, lui dit-il. Puis vous téléphonerez à l'hôpital Roosevelt, et vous demanderez une voiture d'ambulance pour la transporter. Mentionnez mon nom et dites que je prends sur moi toute la responsabilité, ainsi que les frais... Cette jeune fille est hypnotisée, et je prie le médecin en chef, le docteur Snyder, spécialiste en ces matières, de faire tout ce que sa science lui suggérera pour la rappeler à la vie normale. En même temps, prévenez au poste, pour qu'on m'envoie des hommes de renfort ici, car il se peut que nous ayons à soutenir un rude combat!

Seulement alors, le maître détective parut apercevoir le jeune Japonais.

— Bravo, mon garçon! lui dit-il. Tu as été merveilleux d'audace et d'à-propos, je ne l'oublierai pas!

« Il y a toujours des haches et des leviers sous le siège, continua-t-il en s'adressant à l'un des policemen. Prenez-les pour enfoncer la porte... Ne perdez pas de temps à sonner, on ne vous ouvrirait pas... Il y a dans la maison une femme dangereuse, qui ne doit nous échapper à aucun prix!

Evadée.

Cinq minutes à peine s'étaient écoulées entre le moment où Nick Carter, quittant la maison Gray avec Myriam dans ses bras, faisait claquer la porte derrière lui, et celui où cette porte vola en éclats sous les coups de hache des policemen.

Suivi de Ten Itchi et des tuniques bleues, le détective se précipita dans l'entrée; il tenait d'une main son revolver, de l'autre sa lanterne électrique.

Il s'attendait à être reçu par une grêle de balles, ou par un jet continu de couteaux, méthode de combat favorite chez les gens de Dazaar. Mais il était dit que, cette nuit-là, toutes les prévisions de Nick Carter seraient démenties par les faits.

Non seulement les plus profondes ténèbres régnaient dans le vestibule; mais encore l'édifice tout entier semblait désert et était plongé dans un silence si absolu qu'il en devenait impressionnant.

Nick Carter connaissait parfaitement l'organisation intérieure de la maison; aussi, en peu de minutes, il eut rallumé l'électricité dans le vestibule, dans le salon et dans la bibliothèque.

Mais, quand ces pièces furent brillamment éclairées, le détective demeura interdit.

Il avait pourtant tué deux Hindous, il en avait abattu trois autres, frappés si rudement par son poing de fer que leur évanouissement devait durer encore... Et cependant on n'en apercevait pas un.

En quelques pas rapides, Nick Carter traversa le salon et se précipita dans la bibliothèque, le cœur étreint d'un pressentiment.

Sur le seuil, il recula en poussant un cri de désappointement et de colère. La bibliothèque était vide aussi!

Il y avait laissé Irma Plavatsky, chloroformée, incapable de faire un mouvement. Le beau démon n'était plus là! Qu'était-il arrivé? La maison contenait-elle d'autres serviteurs qui avaient emporté leur maîtresse? Ou bien Irma, comme elle l'avait affirmé quelquefois, avait-elle réellement le pouvoir de se rendre invisible?

— Par le grand lama du Tibet, Ten Itchi, s'écria Nick Carter en se frottant les yeux, c'est à croire que je me suis battu tout à l'heure avec des fantômes!... Mais il ne faut pas nous laisser berner, mon garçon! Nous allons fouiller la maison de la cave au grenier...

Guidés par le détective, les policemen, dont le nombre était augmenté par le gros renfort envoyé du poste, procédèrent à une visite minutieuse de la maison.

On n'y trouva qu'un seul homme.

Il était couché sur le lit, dans une des chambres du second étage, et Nick Carter, du premier coup d'œil, reconnut lord Croydon.

Le détective eut un geste de désespoir.

— Le malheureux! murmura-t-il, c'était là qu'il allait!... Ah! si j'avais su! Ils l'ont tué, les misérables!

Mais en s'approchant du lit, il reconnut, à sa grande joie, que le comte n'était pas mort. Etendu sur le lit, vêtu de ses habits de soirée, sa canne à béquille d'or sous le bras, le gentleman semblait dormir paisiblement. Seule, la pâleur effrayante de son visage indiquait un état anormal, et Nick Carter supposa qu'on lui avait fait absorber un stupéfiant pour le plonger dans ce sommeil étrange et profond.

Un médecin, appelé en toute hâte, confirma le diagnostic de Nick Carter. Il se mit aussitôt en devoir de rappeler le comte à la vie. Il était temps, d'ailleurs, car Croydon souffrait d'une affection cardiaque, et, sous l'influence du narcotique qui lui avait été administré, il aurait pu aisément glisser du sommeil dans la mort.

Au bout d'une demi-heure seulement, le médecin parvint à le ranimer.

Mais Nick Carter n'était pas resté là; il poursuivait ses recherches avec sa petite troupe de policemen.

Tout en haut de l'hôtel, sous les combles, il découvrit une fenêtre en tabatière, qui éclairait l'escalier.

Il comprit alors par où les Hindous avaient pu s'échapper.

Sans doute, ils avaient emporté leur maîtresse évanouie et s'étaient sauvés par les toits, avec elle et leurs camarades tués ou blessés.

Mais pourquoi avaient-ils abandonné le comte dans cette maison, où ils étaient certains qu'on le retrouverait? Cette question intriguait beaucoup le détective.

Peut-être, déjà trop chargés par les corps d'Irma et des Hindous victimes de Nick Carter, n'avaient-ils pas pu l'emporter. Peut-être aussi — et cela parut plus probable au détective — avaient-ils pensé que le comte ne se réveillerait jamais et que ce n'était pas la peine de s'occuper de lui.

— Tu vas immédiatement te rendre auprès du commissaire du district, dit Nick Carter à Ten Itchi, qui le suivait de près; tu lui commanderas en mon nom de cerner sans retard tout ce pâté de maisons, et de ne laisser sortir personne des immeubles sans une autorisation signée de ma main. Compris, Ten Itchi?

— Parfaitement, Maître... Et que ferez-vous, pendant ce temps?

— Je vais tâcher de faire mes preuves comme chercheur de pistes, répondit le détective. Pendant que j'étais dans le Far-West, avec Buffalo Bill, je m'en tirais assez bien et j'avais la réputation de pouvoir rivaliser avec maint Peau-Rouge... Nous allons voir si ces Hindous n'ont pas laissé de traces sur nos toits, qui sont assez poussiéreux en été pour garder des empreintes.

L'échelle qui conduit à la lucarne du grenier, et qu'on trouve dans toutes les maisons de New-York, avait disparu. Il était probable que les fugitifs l'avaient emportée, pour retarder autant que possible les poursuites.

Mais ce n'était pas un obstacle pour Nick Carter.

Il prit son élan et fit un bond de chat, d'une dizaine de pieds de hauteur, qui lui permit de saisir de la main droite le cadre en zinc de la lucarne.

Le rebord se courba sous le poids de son corps, et aurait indubitablement cédé, s'il n'avait trouvé un point d'appui ferme en saisissant la barre de la lucarne de son autre main.

Alors il passa adroitement sur le toit.

On n'y apercevait âme qui vive.

Les toits, absolument plats, étaient, selon l'usage américain, séparés les uns des autres par des murs de brique à peine hauts d'un pied et demi, surmontés par un faîtage de tuiles par-dessus lequel il était aisé de

voir. Tout était désert. Derrière les cheminées, les coupoles de verre des ascenseurs et des monte-charges, personne ne pouvait se cacher.

Le maître détective se mit alors à genoux pour chercher les pistes que les fugitifs devaient avoir laissées.

— Ah! commença-t-il, je m'en doutais; voilà... «Atchi!... Atchi!... Atchi...

Nick Carter ne put continuer son monologue; il éternuait, se mouchait, éternuait encore, sans interruption, et finissait par pleurer à force de se secouer la tête.

Il y avait bien une piste sur le toit, — une piste très visible, même! Mais les Hindous, malins, avaient eu soin de la semer de poivre rouge... D'où le rhume subit du malheureux détective, qui se mit à s'injurier de bon cœur pour n'avoir pas pensé à cette ruse, ponctuant ses injures de sonores éternuements.

Il tira son mouchoir et l'appliqua devant sa bouche et son nez; puis il se remit à suivre la piste. Au bout de quelques pas, il dut s'arrêter; cette piste s'élargissait au point de comprendre toute l'étendue du toit.

— Ah ça! s'écria-t-il en frappant du pied, ils étaient donc un régiment!...

Phrase imprudente, car les «Atchi!» recommencèrent de plus belle. Il semblait que les Hindous eussent emporté avec eux tout un sac de poivre de Cayenne; le toit en était rouge, et les pieds du détective s'enfonçaient dans cette matière molle.

Pour comble de malheur, une légère brise s'était élevée, et, malgré le mouchoir dont il se protégeait, Nick Carter ne pouvait se soustraire complètement au poivre en poudre; ses éternuements répétés et sonores devaient le signaler aux fugitifs, s'ils étaient encore dans les environs.

Il fut obligé de franchir le mur d'un toit voisin, pour se mettre à l'abri de cette poussière cuisante que le vent chassait dans ses yeux enflammés et larmoyants.

Cela lui fit perdre des minutes précieuses, qu'il serait impossible de regagner si les Hindous savaient profiter de leur avance.

Il n'avait plus qu'un espoir: cette troupe assez nombreuse d'hommes en costume oriental et coiffés de turbans, ne pouvait guère paraître dans la rue sans attirer l'attention des passants et éveiller les soupçons des policemen disposés en cordon autour du pâté de maisons.

Si ceux-ci faisaient leur devoir, Irma et ses acolytes devaient être arrêtés déjà.

Il était matériellement impossible qu'en moins d'un quart d'heure les Hindous eussent pu rappeler leur maîtresse à la vie et gagner avec elle la rue, sans que personne les vît.

— Patience, patience! murmurait le détective. Si je n'étais pas moi-même victime de cette méchante farce, je pourrais presque en rire. D'ailleurs, je devrais commencer à m'habituer aux plaisanteries de mauvais goût de cet infernal Dazaar!...

— Atchi!... Atchi!... Atchi!...

Nick Carter, qui avait déjà exploré plusieurs toits, se retourna vivement. Il vit un gros policeman, parvenu après mille efforts à passer par la lucarne, et qui payait son tribut au poivre rouge par un accès d'éternuements auprès duquel celui du maître détective avait été bénin.

C'était un spectacle du dernier comique de voir tous les policiers surgir successivement par la lucarne, se hisser sur le toit et être pris aussitôt par le démon de l'éternuement; ils se mettaient à éternuer, à jurer, à cracher, à tousser, affolés par cette poussière que soulevait chacun de leurs pas.

— Ce Dazaar a vraiment une veine du diable! grommela Nick Carter. Les policiers ont maintenant effacé toute la piste avec leurs gros souliers, et il est tout à fait superflu de continuer nos recherches sur les toits... Le pâté de maisons comprend quarante grands bâtiments, et je jurerais bien que la bande diabolique, en prévision de l'aventure qui arrive, a pris ses précautions et assuré sa retraite, avant d'élire domicile chez mon pauvre ami Gray.

Un dépit plus grand encore attendait le détective lorsqu'il descendit bredouille dans la rue.

— Avez-vous aperçu quelque chose de suspect? demanda-t-il au commissaire de police du district, qui avait pris lui-même le commandement des tuniques bleues.

— Non, Mr. Carter; il ne s'est pas passé la moindre chose autour du pâté de maisons. Seulement, plus loin, dans la seconde rue latérale, on a remarqué quelque chose d'étonnant: cinq voitures fermées, qui se suivaient de près et qui ont pris rapidement la direction d'East River. Il y a quatre minutes de cela, à peine.

— Où... où? demanda Nick Carter, qui n'en pouvait croire ses oreilles.

— Dans une rue latérale... D'ailleurs, c'est l'agent Metcalf qui les a vues et qui vient de me faire son rapport... Eh! Metcalf, approchez donc!

— Voici, Capitaine!

Un Irlandais, haut comme un arbre, s'avança lourdement et vint se planter devant Nick Carter.

— Qu'est-ce que vous avez vu? demanda le détective, qui bouillait dimpatience.

— Cinq voitures fermées. J'étais au coin de Madison Avenue et de la Trente-sixième Rue, et je tenais les yeux sur le carré que nous devons surveiller, quand derrière moi j'entends: teuf! teuf!... Ça soufflait, ça trépidait; et, quand je me suis retourné...

— Alors c'étaient des automobiles, pas des voitures? interrompit le détective.

— Pour sûr que c'étaient des autos... des autos fermées...

— Bien, bien... Et alors, vous vous êtes retourné...

— Oui, je me suis retourné.

— Si vous vous êtes retourné aussi vite que vous parlez, fit Nick Carter, impatienté, il a bien pu filer quinze autos avant que vous en aperceviez une... En somme, qu'est-ce que vous avez vu? Mais parlez donc, malheureux, par tous les diables! ne vous faites pas ainsi extirper les paroles!

— Je vous l'ai dit, j'ai vu cinq autos fermées... Elles se dirigeaient à grande vitesse vers East River par la Soixante-et-unième Rue.

— Et pourquoi n'avez-vous pas aussitôt donné le signal d'alarme?

— Mais, fit le brave Irlandais, presque pleurant, puisque c'étaient des autos, et qu'elles étaient à deux pâtés de maisons plus loin!...

— Mais, lourdaud que vous êtes, vous deviez pourtant être étonné de voir cinq autos à la file, longtemps après minuit, dans une rue d'ordinaire déserte?

— Ma foi! je ne trouve pas cela si étonnant!... Il y a trois jours, on a remisé cinq autos de grande dimension et du dernier modèle, dans la Soixante et unième Rue... Plusieurs gentlemen ont loué un garage là depuis plusieurs mois. Ce garage a été transformé de fond en comble, et cela a duré si longtemps que les voisins ont porté plainte chez nous; on a essayé de parler aux ouvriers, mais peine perdue! c'était tout de la racaille païenne qui ne comprenait pas un mot d'anglais!...

Nick Carter se tordait les mains.

— Animal, dit-il à l'Irlandais interloqué, pourquoi n'avez-vous pas dit cela tout de suite?

— Personne ne me l'avait demandé, répondit Metcalf du ton d'un homme froissé dans sa dignité.

Le détective se précipita au pas de course dans la Soixante et unième Rue.

En tournant le coin, il aperçut de loin le garage dont avait parlé l'agent, et qui, en effet, faisait assez piteuse mine au milieu des maisons aristocratiques qui l'environnaient. Les deux battants de la porte étaient restés grands ouverts, — preuve certaine que les propriétaires des autos étaient extrêmement pressés.

Un certain nombre de policemen s'étaient joints au détective, et Ten Itchi se tenait tout à côté de lui.

Le garage était éclairé par une unique lanterne, aux feux troubles et incertains. Il était, d'ailleurs, absolument vide.

Sans perdre une seconde, les deux détectives en éclairèrent tous les coins et recoins avec leurs lanternes électriques.

Tout à coup le jeune Japonais poussa un cri de triomphe. Il venait de trouver une trappe qu'il soulevait avec difficulté.

— Maintenant je crois comprendre pourquoi les Hindous ont été si longs à opérer la transformation du hangar! dit-il.

Et il disparut par l'ouverture de la trappe.

Nick Carter le suivit de près.

Un escalier descendait dans les profondeurs de la terre, et des bouffées d'air humide, sentant le moisi, arrivaient au visage des explorateurs.

Les deux détectives atteignirent un trou étroit, pratiqué en pleine terre et sommairement étayé par quelques poutres et des planches.

Cette ouverture était l'entrée d'une galerie, dans laquelle Nick Carter et Ten Itchi s'engagèrent bravement. Le plafond en était si bas qu'il fallait se courber en deux pour y passer; le sol montait et descendait alternativement, à cause des nombreux tuyaux de gaz et des conduits de toute sorte qui passaient sous les maisons et que les fouisseurs avaient voulu éviter.

— Sois sur tes gardes, souffla Nick Carter, on ne peut savoir quelle nouvelle embûche Dazaar nous tend dans ce souterrain.

Cependant les cadavres du prince des sept démons n'avaient pas eu le temps, sans doute, de préparer un nouveau piège pour leurs ennemis, car les deux détectives marchaient depuis un quart d'heure déjà dans cette galerie raboteuse sans avoir rencontré quoi que ce soit de suspect.

Tout à coup Ten Itchi, qui avait pris la tête, s'arrêta net et tendit la main vers un corps inerte, étendu sur le sol.

C'était le cadavre encore chaud d'un Hindou.

— Mais je le reconnais! dit Nick Carter en se penchant pour examiner avec sa lanterne le corps inanimé. C'est un des esclaves à qui j'ai fait une blessure à la tête avec la crosse de mon revolver, pendant ma retraite de la maison Gray... Il n'est sûrement pas mort des suites de cette blessure, car... Ah! regarde! il a un couteau à deux tranchants enfoncé dans le cœur jusqu'à la garde... Le couteau de Dazaar!...

Il n'y avait pas de doute. L'Hindou avait été tué par ses camarades, soit pour un manquement quel-

conque à la discipline, soit parce que les autres, ne pouvant l'emporter plus loin, avaient craint qu'il ne tombât entre les mains de la police et ne fît des aveux compromettants.

C'était là une de ces questions qu'il faut se résigner à ne jamais résoudre.

— Nous ne pouvons pas perdre notre temps ici, dit Nick Carter. En avant!

Ils avancèrent encore pendant cinq minutes environ dans l'étroit tunnel, si bas par moment qu'ils étaient obligés de se traîner à quatre pattes. Enfin, ils arrivèrent à une espèce de puits fermé par une trappe.

— Nous sommes revenus sous la maison de Gray, ou je me trompe fort, dit le maître détective.

L'échelle qui donnait accès à l'ouverture était encore en place.

En une seconde, Nick Carter eut grimpé les échelons et poussé la trappe.

Il se trouva dans une vaste cave, faiblement éclairée par une lampe à huile.

Ten Itchi avait suivi son maître. Il poussa un cri de surprise et d'effroi.

Au milieu de la cave, une forme humaine immobile pendait de la voûte.

Nick Carter s'approcha vivement et reconnut avec horreur le vieux nègre Moïse, le factotum de la maison Gray, le dévoué serviteur de Simon et de Myriam.

Il n'était pas mort, n'étant pas pendu par le cou. Tout son corps était entouré de liens minces et résistants, qui entraient profondément dans les chairs et devaient le faire terriblement souffrir. Sans ses paupières, qui clignotaient lorsqu'on approchait de ses yeux le rayon de la lampe électrique, il aurait paru inanimé.

A ses pieds était attachée une corde tendue, dont l'autre extrémité formait une boucle entourant le chien d'un revolver de fort calibre.

Le canon de ce revolver était dirigé sur au moins cinquante livres de dynamite mise en tas sur le sol de la cave.

Le vieillard, bâillonné et ligoté, était suspendu par les aisselles. Le moindre mouvement de son pied tirant sur la gâchette du revolver, faisait partir le coup et provoquait l'explosion de la masse de dynamite. Il se serait alors produit une catastrophe qui aurait englobé tout le pâté de maisons.

— La coquine! s'exclama Nick Carter. C'est cela qu'elle entendait, quand elle menaçait de faire jouer son piège!...

Il se hâta de couper la corde qui reliait le malheureux Moïse au revolver; puis il le délia complètement et le porta à la pharmacie la plus voisine, pour lui faire donner les premiers soins.

On délivra aussi les autres domestiques de Myriam Gray, qui se trouvaient dans un autre compartiment de la cave, ligotés comme le vieux Moïse. Cette voûte souterraine avait échappé aux investigations de Nick Carter, lorsqu'il avait fouillé l'hôtel du milliardaire; on n'y avait accès que par une porte dissimulée dans le mur et qui s'ouvrait et se fermait au moyen d'un ressort secret.

— — — — — — — — — — — — —

— Eh bien, Mylord, comment allez-vous?

Le médecin appelé à la maison Gray était parvenu, après bien des efforts, à ranimer lord Croydon; il s'éloignait, jugeant son secours désormais inutile, lorsque Nick Carter entra dans la chambre.

Le gentleman souleva péniblement la tête.

— Que s'est-il donc passé? demanda-t-il d'une voix faible. Qui êtes-vous?

— Nick Carter, répondit le détective en s'inclinant. Ah! que je suis heureux de vous revoir en pleine possession de vos facultés. Vous pouvez vous féliciter, Mylord, d'en être quitte à si bon marché.

— Où donc...est...la princesse...et...ma femme... Je...je...

Croydon resta court; il se mit sur son séant et regarda, stupéfait, tout autour de lui.

Nick Carter se pencha vers le lit.

— Vous croyez être dans votre hôtel? dit-il doucement. Non, Mylord, vous vous trouvez en ce moment dans la maison du défunt banquier Gray...

— Comment? s'écria le comte en jetant sur le détective des regards effarés. Je n'ai jamais entendu parler de cet homme...et vous dites que je suis chez lui? Mais attendez que je me rappelle...Oui... oui...c'est bien cela...J'avais un peu de migraine, et la princesse a été assez bonne pour essayer de me guérir avec des passes magnétiques...

— Oui, interrompit Nick Carter; et elle a poussé son angélique bonté jusqu'à vous hypnotiser...Sans vous en douter, vous vous êtes rendu dans sa voiture à cette maison, où l'on vous a fait prendre un puissant narcotique, espérant bien que si cela ne suffisait pas à vous faire mourir, vous perdriez bientôt la vie dans une explosion de dynamite préparée avec un raffinement diabolique, et que nous avons prévenue juste à temps...On voulait par là faire entrer votre épouse en possession de votre fortune...

— Mon Dieu!...mon Dieu!...gémit le comte en cachant son visage dans ses mains. Vous ne prétendez pas...accuser ma femme?

— Non, Mylord; la comtesse n'est qu'à plaindre, car elle est sous l'influence diabolique de ce Dazaar, et destinée à devenir après vous sa première victime... Mais j'espère bien parvenir à rogner les griffes de cette Irma Plavatsky...C'est le nom que Dazaar porte actuellement, ajouta le détective en voyant les yeux étonnés du comte se fixer sur lui.

— La princesse?...balbutia le gentleman...Comment? cet être plein de douceur et de bonté, si spirituel, si charmant, si...

— Sous l'apparence d'un ange, elle cache un démon sans pitié. Elle est Dazaar ou son alliée; en tout cas, elle est malfaisante comme l'enfer, je vous le garantis!

— Mais, protesta le comte, je la connais depuis des années. Elle est de haute et noble lignée, très aimée à la cour...

— Pensez-vous par hasard que Dazaar ne choisit pas ses victimes de longue main? demanda le détective, dont le visage s'était assombri. A présent que j'en ai fait l'expérience à mes propres dépens, je comprends quel redoutable adversaire est ce chef des sept démons. Il m'a donné cette nuit une leçon que je n'oublierai pas!

— Qu'allons-nous faire à présent? Il faut éclairer ma pauvre femme, lui arracher le bandeau qu'elle a sur les yeux...et...

— ...Et tout remettre en question, n'est-ce pas? interrompit Nick Carter. Mon cher Comte, quelque terreur que vous inspire Dazaar, vous ne connaissez pas encore sa puissance. Je vous le dis en vérité, celui qui s'est une fois laissé dominer par cette puissance ne peut plus jamais lui échapper, — à moins que Dazaar lui-même ne soit détruit. Vous savez ce que vous m'avez promis; vous m'obéirez aveuglément, ou je vous abandonne à votre sort!

Lord Croydon tendit au détective sa main tremblante.

— Vous avez ma parole, dit-il, et c'est celle d'un homme qui mourrait plutôt que de manquer à un serment.

— Je le sais, Mylord, et je ferai mon possible pour vous protéger, pour sauver la comtesse...Je ne sais si j'y parviendrai...

— Oh! s'écria douloureusement le comte, qu'allons-nous devenir, si Nick Carter lui-même perd courage?

Le détective se redressa de toute sa hauteur sous le coup de fouet de ce reproche indirect.

— Mylord, dit-il d'une voix solennelle, je ne perds jamais courage, mais il faut savoir se rendre compte du danger. Quoi qu'il arrive, tant qu'il restera en moi un souffle de vie, je jure encore une fois de ne me donner ni trêve ni repos avant d'avoir délivré l'humanité de ce monstre qui se nomme Dazaar, et qui est l'ennemi juré de tout ce qui est bon!

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 82) contiendra:

Descente de Dazaar aux Enfers.

VIENT DE PARAÎTRE:

Le troisième volume de:

NICK CARTER. Le plus grand Détective américain.

BUFFALO BILL. Le Héros du Far-West.

Chaque volume contient les livraisons de 51 à 75.

Reliure en deux couleurs: brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque volume: 8 Fr.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions le 1er et le 2ème volumes parus précédemment.

VIENT DE PARAÎTRE:

La troisième couverture pour:

Nick Carter & Buffalo Bill

servant à relier les livraisons 51 à 75 de ces deux ouvrages. On peut se la procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de 1 fr. 25.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions la première et la deuxième couvertures précédemment parues.

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

No. 1. **Un Maître du Crime.**
„ 2. **L'Affaire Carruthers.**
„ 3. **Inez Navarro.**
„ 4. **Le Serment fatal.**
„ 5. **La Pointe du Poignard.**
„ 6. **Dans le Brouillard.**
„ 7. **Un Voisin mystérieux.**
„ 8. **La Victime d'un Empoisonneur.**
„ 9. **Un Malade dangereux.**
„ 10. **Les Pires Voleurs de New York.**
„ 11. **Le Prince des Bandits du Grand Monde.**
„ 12. **La Pension meublée de Madame Durk.**
„ 13. **Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.**
„ 14. **Un Meurtre sur le Grand Chemin.**
„ 15. **Un Colis macabre.**
„ 16. **Un périlleux Voyage.**
„ 17. **La Piste sous les Eaux.**
„ 18. **Le Banc des Témoins.**
„ 19. **Une Nuit dehors.**
„ 20. **La Chasse aux Documents.**
„ 21. **Une Effraction bien faite.**
„ 22. **Le Docteur Quartz.**
„ 23. **L'Homme aux Nerfs d'acier.**
„ 24. **Les Assassins du Grand Hôtel.**
„ 25. **Les Aventures d'un Pendu.**
„ 26. **La Haine d'une Sorcière.**
„ 27. **Le Diable dans une Maison de Fous.**
„ 28. **Un singulier Nœud coulant.**
„ 29. **La dernière Partie du Docteur Quartz.**
„ 30. **Un Compagnon suspect.**
„ 31. **La Cité du Lac Michigan.**
„ 32. **Les Voleurs de Cadavres.**
„ 33. **Sur le Chemin des Coyotes.**
„ 34. **Un Maître Chanteur femelle.**
No. 35. **Dans l'Hypnose.**
„ 36. **Un Complot anarchique.**
„ 37. **Les Initiales mystérieuses.**
„ 38. **Un lugubre Problème.**
„ 39. **Un Enlèvement énigmatique.**
„ 40. **Les Compagnons du Crime.**
„ 41. **César, le Chien Détective.**
„ 42. **La Locomotive No. 13.**
„ 43. **Les Empoisonnements de l'Alameda.**
„ 44. **Le Bouge de Mammy Tooter.**
„ 45. **Un quadruple Assassinat.**
„ 46. **Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.**
„ 47. **Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.**
„ 48. **La Cigarette révélatrice.**
„ 49. **L'Araignée rouge.**
„ 50. **Turklinken-Joseph.**
„ 51. **La Piste sanglante.**
„ 52. **Le Vol de l'Etoile en diamants.**
„ 53. **Les Voleurs de la Voie ferrée.**
„ 54. **Le Voleur volé.**
„ 55. **Le Crime d'un Docteur.**
„ 56. **Hook Max.**
„ 57. **Une périlleuse Aventure.**
„ 58. **Les Conjurés de Brookville.**
„ 59. **Le Testament de Mr. King.**
„ 60. **Une Captation d'Héritage.**
„ 61. **Un Plan diabolique.**
„ 62. **La Chasse aux Millions.**
„ 63. **Le Choc électrique.**
„ 64. **La Duchesse enlevée.**
„ 65. **Keno McCall; Histoire tragique d'un**
„ 66. **Le Piège mortel.** **[Suicide.**
„ 67. **L'Énigme siamoise.**
„ 68. **Les Joyaux de Mr. Hackett.**
„ 69. **Un Tripot dans Bowery.**
„ 70. **Un Tramway dangereux.**
„ 71. **Au Casino de Palm Beach.**
„ 72. **Une Victime de la Science.**
„ 73. **L'Assassinat mystérieux de Fall River.**

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur. **Paris, 41,** Rue Dauphine.
New York, 33 First Street. **Londres E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstr. 107.